



Journal de rue de l'Estrie

L'ITINÉRAIRE VERS LA PROSPÉRITÉ SOCIALE



LA BOUQUINERIE DU ROTARY

Pour le plaisir de lire à faible coût!
153 King Est, Sherbrooke

819 452-2665 | bouquinerie@rotarysherbrooke.org



Découvrez nos camelots
Portrait de camelots
PAGES 4 et 5



Premières Nations
Vérité et réconciliation
PAGES 10 et 11



SOURCE : © NICOLE BOISVERT, 2013.

La poésie qui guérit. Quand tu te casses en mille miettes et que ton ciel se déchire, quand l'autre s'en va pour toujours et que soudain tout n'est que vacarme et désordre, alors ouvre la fenêtre. Sous tes yeux la poésie est là, pêle-mêle : dans le clapotis des vagues, dans l'odeur sucrée du foin, dans les chapeaux à fleurs, dans le placotage des mésanges sur la corde à linge, chez la grosse minoune affalée sur le trottoir d'en face, dans le ballet lent des libellules. La poésie est partout. Jusque dans les sauts de crapaud de l'enfant au retour de l'école.

Pierrette Denault



Caritas Estrie

Ensemble pour notre région

76, rue Ozias-Leduc, Sherbrooke 819 566-6345
www.caritas-estrie.org info@caritas-estrie.org

Les camelots du Journal de rue sont des travailleurs autonomes. Ils achètent le journal 2 \$ chacun et le revendent 4 \$ sur nos points de vente autorisés.

Les pourboires sont acceptés.

Le *Journal de rue de l'Estrie* est édité par un organisme sans but lucratif. Sa mission est l'intégration sociale et économique de personnes vivant des situations difficiles. Ce périodique est publié six fois par année. Le Journal est ouvert à tous et à toutes.

POUR TROUVER NOS CAMELOTS

Visitez la page jdrestrie.ca/le-journal/points-de-vente/ pour connaître l'horaire et les lieux de distribution où ils se trouvent.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Luc Breton, président
- Pierrette Denault, vice-présidente
- Suzanne Ménard secrétaire-trésorière
- Frédérique Garain, administratrice
- Marie-Thérèse Lebeau, administratrice

COMITÉ DE PRODUCTION

Des sièges sont disponibles au comité de production. Aide à la rédaction et postes de travail mis à la disposition des bénévoles.

- Directrice et éditrice : Nancy Mongeau
- Directeur adjoint : Gabriel Martin
- Révisrices : Suzanne Ménard, Pierrette Denault, Gabriel Martin et Mylène Roy.
- Photographes : Nicole Boisvert, Danielle Arsenaault, Jean-François Dupuis et Isabelle Matte.
- Intervenant social : Grégoire-Étienne Saint-Aubin et Marie-Thérèse Lebeau
- Rédacteurs et rédactrices : Nancy Mongeau, Pierrette Denault, Luc Breton, Marie-Thérèse Lebeau, Mylène Roy, Jacques Quintin, Bernard Couture, Stéphane Duperron, Gérard Favreau, Lucie Roy, François Fouquet (Coop funéraire de l'Estrie), David Lacoste (Mhist), Juan Carlos Carrera, Yves Pelletier, Sylvain Janvier (Chaudronnée de l'Estrie), Jean Doyon, Claude Saint-Jarre, l'équipe de Récupex, l'équipe du Domaine Perce-Neige, l'équipe de La Grande Table, Marc Bolduc, Béatrice Dupont Chartier, Marie-Lou Guay-Grand'Maison, Jerry Espada, Suzanne Ménard, Madeleine Blais, Alberto Quero, William Desrosiers-Larouche (Cœur noir), Milie et Norah, Nancy Brkich.

Imprimeur : Hebdo Litho
Tirage : 5 000 exemplaires (vendus en Estrie sur la rue par nos valeureux camelots)
Dépôt légal : D 23380
ISSN : 1927 - 0925

POUR NOUS JOINDRE

Journal de rue de l'Estrie
C. P. 62, succ. Place de la Cité
Sherbrooke (Québec) J1H 5H5
Bureau : 470, rue Bowen Sud, Sherbrooke
Téléphone : 819 348-0086
Courriel : production@jdrestrie.ca
Site web : www.jdrestrie.ca

SOMMAIRE

Page éditoriale	2
Voix libre	3, 4 et 5
Portrait de camelots.....	4 et 5
Communautaire	6, 7, 8 et 9
Comportements vestimentaires.....	9
Premières Nations.....	10
Histoire.....	11
Publicités.....	12 et 13
Livres	14
Poésie	15
Société	16
Chronique linguistique	17
Psychologie	18
Partenaires d'affaires	19
La coopérative funéraire de l'Estrie.....	19
Philosophie.....	20
Jeunesse.....	21
Divertissement	22
Annonces communautaires et culturelles	23

Financé par le
gouvernement du
Canada

Canada

PAGE ÉDITORIALE

Le Journal de rue en action

Nancy Mongeau, éditrice du Journal de rue de l'Estrie

Journal de rue de l'Estrie est un organisme de bienfaisance enregistré. Il doit produire chaque année un rapport d'activités portant sur la réalisation de sa mission sociale. Chaque fois que je me prête à cet exercice, je suis comblée de reconnaissance et j'éprouve de l'admiration envers ces gens qui contribuent par leur don et par leur bénévolat à améliorer les conditions de vie de ceux et celles qui en ont besoin.

La prospérité sociale passe par l'action et c'est ce qui caractérise l'équipe du Journal de rue et ses camelots depuis plus de 25 ans. Malgré leurs diverses limitations et les problèmes à surmonter, nos camelots sont des femmes et des hommes qui travaillent avec persévérance pour distribuer des exemplaires du journal à différents endroits dans les arrondissements de la ville de Sherbrooke. Grâce à des partenariats conclus avec la Ville et avec des entreprises privées, nous distribuons maintenant le *Journal de rue* à une quinzaine de points de vente. Ne le cherchez pas sur les tablettes, c'est avec le sourire qu'un de nos camelots vous proposera d'acheter le plus récent numéro et qu'il vous le remettra en main propre! N'oubliez pas qu'ils et qu'elles sont des travailleurs et des travailleuses autonomes; ce revenu d'appoint leur permet de contrer l'inflation, en plus de favoriser leur maintien en logement.

Dans notre plus récent rapport d'activité, nous comptons 28 camelots dans nos

rangs, dont 17 nouvelles personnes qui ont été formées pour exercer ce métier. La grande majorité d'entre elles combattent la pauvreté, vivent dans de petits logements et connaissent un réseau social de petite taille. Parmi ces camelots, nous recensons 20 hommes (71 %) et 8 femmes (29 %). Comme les années précédentes, 71 % sont âgés de 31 à 64 ans et 25 % sont des personnes aînées. Quant aux jeunes de 18 ans et plus, ils ont aussi la possibilité de devenir des camelots, mais ils sollicitent moins nos services.

Au cœur de la production

Le *Journal de rue de l'Estrie* ne pourrait être produit sans l'apport de gens de notre région ayant à cœur la lutte contre la pauvreté et l'exclusion. Il existe plusieurs manières de contribuer; par exemple, devenir membre ou faire un don, mais également offrir de son temps.

C'est ainsi que cette année, une soixantaine de personnes (27 hommes et 33 femmes) se sont impliquées en

partageant leur expertise ou leur passion, que ce soit par la rédaction d'articles, l'envoi de photographies, d'illustrations ou la recherche de contenu. Qu'ils appartiennent à la communauté étudiante, qu'ils soient ou non sur le marché du travail ou encore qu'ils profitent d'une retraite bien méritée, ces collaborateurs et collaboratrices contribuent à la richesse du contenu de notre média communautaire. Certains d'entre eux ont même profité d'un accompagnement psychosocial dans le cadre de leur implication au Journal.

Enfin, près de 70 organismes et regroupements estriens ont aussi profité de visibilité dans notre journal en publiant des textes, des publicités ou des petites annonces.

Souhaiteriez-vous aussi contribuer à la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale? Visitez la section *Le journal* sur le jdrestrie.ca pour savoir comment devenir membre ou participer à la publication de contenu et faites partie de notre équipe dynamique et inclusive!



Faites votre don!

- 25 \$ 50 \$ 75 \$
 100 \$ 200 \$ _____ \$

Don par la poste :

Journal de rue de l'Estrie
C. P. 62, succ. Place-de-la-Cité
Sherbrooke (Québec) J1H 5H5

Don en ligne :

www.jdrestrie.ca/donner

Nous **remettons un reçu fiscal** pour tout don de 25 \$ et plus. À cet effet, **veuillez joindre vos coordonnées**, dont votre numéro de téléphone et votre adresse courriel.

Devenez membre!

Pour tout don de 25 \$ et plus, **cochez cette case** et **joignez vos coordonnées**, dont votre numéro de téléphone et votre adresse courriel, afin de vous inscrire sur notre liste de membres et de recevoir nos communications.

À tout moment, vous pourrez demander le retrait de notre liste en nous joignant par téléphone (819 348-0086) ou par courriel (infos@jdrestrie.ca).



« Nul n'est prophète en son pays »

Stéphane Duperron, camelot au Journal de rue de l'Estrie

Pour ma chronique, j'ai choisi de vous parler de la « route du nord ». Avec la nomination de Donald Trump comme président des États-Unis, beaucoup d'Estriens vont rester au Canada pour leurs vacances estivales. Donc, pourquoi ne pas en profiter pour visiter les Laurentides, la région de Montréal et une région de l'Ontario.

Voici ma liste d'incontournables, pour ceux et celles qui prennent leurs vacances vers la fin de l'été.

Si vous souhaitez vous diriger vers l'ouest, c'est-à-dire direction de l'Ontario par l'autoroute 30, qui rejoint l'autoroute 40 ouest, il y a l'*Upper village* à Morrisburg, les musées des sciences à Ottawa ainsi que les marinas du lac Ontario, en particulier la Newcastle Marina, et les navires de la garde côtière.

À Montréal, la promenade Wellington du quartier Verdun est à voir absolument. Plusieurs excellents restaurants sont à votre disposition dans des sites enchanteurs, en passant par la cuisine chinoise du New Verdun, à de succulents burgers chez Dillalo burger, entres autres.

Après un bon repas, pourquoi ne pas faire une balade sur la piste cyclable du canal Lachine? Et pour se désaltérer, cap sur le célèbre Orange Julep.

Ensuite, dirigez-vous vers l'autoroute 520 Ouest, sortie 32^e Avenue, descendez vers le sud pour visiter le lieu historique national du Commerce-de-la-Fourrure-à-Lachine ainsi que le lieu historique national du Canal-de-Lachine.

De plus, dans cette belle région, les couchers de soleil sont à couper le souffle. Il n'est pas rare que l'on puisse apercevoir des porte-conteneurs qui se dirigent vers les grands lacs.

Pour la suite du parcours, je vous invite à faire un détour à Laval, pour devenir astronaute, le temps d'un après-midi en

visitant le Cosmodôme. Et, bien sûr, un arrêt au iFLY Montréal Chute Libre intérieur saura combler les amateurs de sensations fortes.

Prenons maintenant la direction de Saint-Jérôme dans les Laurentides. Découvrez le charme rétro du restaurant Chez Jonhy, avec ses classiques juke-box aux tables. Pour une bonne galvaude à se rouler par terre, je vous invite à aller visiter le restaurant Chez B.

Cependant, si vous avez envie d'une guédille, c'est Patate Charley que je vous recommande.

Il y a aussi la possibilité de faire un pique-nique aux chutes Wilson sur la rivière du Nord. Dirigez-vous enfin vers la route verte qui débute à Saint-Jérôme.



SOURCE : © JDR, 2025.

Stéphane Duperron, camelot au Journal de rue, nous fait part de ses incontournables pour des vacances dans le Laurentides, à Montréal et en Ontario.

Vous y trouverez l'ancienne voie ferrée du P'tit train de Nord, reliant toutes les municipalités jusqu'à Mont-Laurier.

Une panoplie d'activités vous y attend : Au Pays des Merveilles à Sainte-Adèle, le Village du Père Noël à Val-David, le parc aquatique de Saint-Sauveur, le secteur de « la diable » et son ruisseau « des marmites », le Parc national du Mont-Tremblant, et j'en passe.

Sur ce, je vous souhaite une excellente fin d'été tout en divertissement.

« Ça va pas bien au Québec »

Gérard Favreau, camelot au Journal de rue de l'Estrie

Hier, je suis allé voir un ami, il attend pour avoir un médecin de famille depuis six ans. Inquiet pour sa santé, il s'est décidé à consulter un médecin au privé, qui l'a dirigé vers un dermatologue. Première facture: 1600 \$. Je n'ose même pas imaginer le montant de sa prochaine facture, un spécialiste, ça coûte cher. Avec une pension de 1700 \$ par mois, il est obligé de payer avec sa carte de crédit. Donc, pour se faire soigner, il doit s'endetter.

Pour ma part, actuellement, je prends un milligramme d'Ozempic par mois, payé par la RAMQ. J'aurais besoin d'un milligramme de plus, mais il faudrait que je le paie de ma poche : 300 \$.

Je n'ai évidemment pas le budget pour m'octroyer cette dépense mensuelle de plus, à moins que je coupe sur d'autres besoins essentiels, comme la nourriture.

Les moins nantis s'appauvrissent davantage : le coût des loyers et les augmentations ont explosé, sans compter le panier d'épicerie qui ne cesse de grimper.

Sur Facebook, on peut lire la grogne de plusieurs. Les gens sont très fâchés et risquent d'exploser eux aussi. Il y a plus de personnes qui quêtent ou qui se dirigent vers la criminalité, ou les deux.

Le système ne fonctionne pas, et ce, même si l'on avait la meilleure économie au monde, le meilleur PIB, je doute qu'il s'améliore. Il faut que le gouvernement révise ses dépenses, qu'il arrête de couper dans les services essentiels, mais hélas, les dégâts sont déjà faits. On ne peut revenir en arrière, est-il cependant possible d'espérer une nouvelle vision, avec de nouveaux dirigeants dans l'avenir?

Je suis donc très inquiet pour l'avenir, le mien, et celui de nos générations futures. Les pauvres s'appauvrissent et on dirait que tout le monde s'en fout. La population en général mentionne n'avoir aucun pouvoir à cet effet. Comme Ponce Pilate, les gens s'en lavent les mains, personne ne veut porter l'odieux de cet enjeu qui, pourtant, nous concerne tous.

Exposition d'un voyageur

Mylène Roy, adjointe à l'édition du Journal de rue de l'Estrie

Marcel Morin, photographe et globe-trotteur originaire de La Patrie, en Estrie, nous fait voyager une fois de plus à travers son objectif. Son exposition, présentée au café Le Pain voyageur, témoigne de ses longs périple à travers le monde, plus précisément, en Asie du Sud et de l'Est.

C'est en Inde et en Chine que Marcel Morin a développé une passion pour la photographie de rue, une pratique qu'il estime à la fois exigeante, saisissante et gratifiante. «Le contact avec les gens de la rue est unique», confie l'artiste, qui essaye de «comprendre leurs peines, leurs désespoirs et d'être compatissant.»

À travers ses portraits et scènes de rue, il cherche à porter le regard et à révéler le quotidien de ceux et celles qu'il croise, pour éveiller l'empathie de son public.

Une initiative solidaire

Le Journal de rue de l'Estrie tient à remercier chaleureusement le Pain voyageur, qui prête ses murs à l'exposition, ainsi que Marcel Morin, qui fera généreusement don de tous les profits à l'organisme. Ce type de contribution est un apport inestimable au Journal, et l'aide à poursuivre sa mission auprès de la communauté locale.



SOURCE : © MARCEL MORIN, 2018.

Cette œuvre de Marcel Morin représente bien les photographies qui sont exposées au Pain voyageur.

Une exposition à ne pas manquer

L'exposition est en place au Pain voyageur au 369, rue King Est, Sherbrooke. Les personnes intéressées peuvent acheter les œuvres directement sur place en s'adressant au personnel du café.

Katherine Cabana

Pierrette Denault

Dès le premier instant où vous êtes en sa présence, cette jeune femme vous électrise par son énergie débordante. Dans ses yeux, des étincelles brillent. Katherine Cabana est un véritable feu d'artifice!

Katherine s'est d'abord enrôlée au Journal de rue pour respirer un peu mieux à la fin du mois — la vie coûte tellement cher. Non seulement ce travail lui rapporte un salaire, mais il lui a permis de remporter une grande victoire sur elle-même. «Je me suis fait le plus beau des cadeaux : je sors enfin de chez moi et j'ai amélioré mon estime de soi!»

Ses loisirs

Quand elle n'est pas au boulot, elle partage son quotidien avec son chum et ses deux chats : DJ et Méa.

Katherine suit les bulletins d'information sur TVA. Elle aime savoir ce qui se passe dans le monde. Même si ça va mal. Au cinéma, elle préfère les films d'horreur et les comédies.

Katherine s'adonne aussi à la marche et au vélo sur la piste cyclable près de la rivière Saint-François. «Être au bord de l'eau, me confie-t-elle les larmes aux yeux, ça me rappelle un très beau moment avec ma petite fille en Gaspésie. Elle avait trois quatre ans, on ramassait des coquillages et on était si bien toutes les deux!»

Un silence passe.

Notre camelot va régulièrement prendre ses repas à la Chaudronnée. «J'aime cet organisme où tout le monde me connaît. J'ai toujours pu compter sur le soutien des intervenants et ça me fait du bien quand je traverse des périodes plus difficiles.»

La vie de Katherine n'a pas toujours été facile, mais elle a conservé de belles

valeurs. Pour elle, une journée où elle a fait sa B.A. (bonne action) est une journée bien remplie. Sur son *spot*, elle ne rate pas l'occasion de venir en aide à une personne âgée ni de sourire aux personnes qui viennent faire leur épicerie. Son principe est simple : chaque B.A. rend le monde meilleur.

Katherine est fidèle en amitié. Et elle est très reconnaissante envers sa meilleure amie Sandra Rosby. «Elle est solide, elle est toujours présente quand j'ai besoin d'elle. On se soutient depuis plus de vingt ans.»

Rester positive

Malgré les difficultés, Katherine fait tout pour rester debout et fière d'elle. «Je veux être un beau modèle pour mes enfants et pour ceux de mon chum.»



SOURCE : © DANIELLE ARSENAULT, 2025.

Katherine Cabana, camelot au Journal de rue, esquisse un sourire alors qu'elle vend fièrement le journal.

« Quand je suis sur mon *spot*, je trouve ça apaisant. Je m'évade de mes problèmes, ma tête est ailleurs. En général, les gens qui achètent le *Journal de rue* sont gentils. Il y en a plusieurs qui prennent quelques minutes pour jaser et ça me fait tellement plaisir. »

Des gens intelligents et tellement attachants

Lucie Roy, camelot au Journal de rue de l'Estrie

De septembre 2024 à mai 2025, j'ai travaillé bénévolement pour l'Association des personnes ayant une déficience intellectuelle. Chaque vendredi, les membres venaient jouer aux quilles, je leur disais quand c'était leur tour de jouer, et ce, parce que certaines personnes ne savaient pas lire. Croyez-moi, j'ai adoré ça, ce sont tout simplement des personnes charmantes. Elles savent donner de l'amour inconditionnel.

Maintenant, je vais vous faire part de ce qu'est la déficience intellectuelle. Pour commencer, la déficience intellectuelle est un état et non une maladie.

Les caractéristiques de la déficience intellectuelle sont : un retard de développement, des troubles du langage ainsi que des difficultés liées à l'apprentissage, aux repères dans le temps et dans l'espace, à la concentration, à la résolution de problèmes, à la mémoire à court terme, au maintien et à la généralisation des stratégies nouvellement acquises, aux liens logiques à faire entre les éléments et les événements, pour ne nommer que ceux-là.

Ces caractéristiques altèrent le degré d'autonomie, qui varie selon le niveau de déficience intellectuelle de la personne.

Comment agir en présence d'une personne qui a une déficience intellectuelle

S'adresser directement à la personne et lui parler normalement sans l'infantiliser en

faisant des phrases courtes. Être patient, c'est-à-dire, lui laisser du temps pour assimiler l'information et pour répondre. Cultiver son autonomie : ne pas faire les choses à sa place et lui offrir de l'aide au besoin. Ne pas porter de jugement, ne pas présumer ses incapacités ou de ses capacités, suivre son rythme et être toujours respectueux.

En terminant, voici le portrait d'une personne ayant une déficience intellectuelle.

Depuis plus d'un an, Marika, une femme de 23 ans, habite en appartement à Trois-Rivières.

Celle-ci travaille dans un magasin de vêtements et a adopté un chat qu'elle a nommé Mitaine. Ce dernier est plus qu'un animal de compagnie, c'est un confident, un ami et une motivation au quotidien. «Depuis que j'ai Mitaine, je fais beaucoup plus de ménage. C'est Mitaine qui fait la différence dans ma vie», confie-t-elle.

Avec sa famille qui habite tout près, son travail et son chat, elle se sent bien entourée.

Elle s'adonne aussi à des loisirs et fait du sport. Cet hiver, elle faisait partie d'une équipe de basketball.

Prochainement, elle souhaite sauter en parachute et faire l'ascension du mont Washington.

Donc, c'est un bel exemple que l'on peut mener une vie épanouissante, malgré un handicap.

Chaque année, une équipe du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Mauricie et du Centre-du-Québec aide les personnes ayant une déficience intellectuelle.

Dans le cas de Marika, cela lui a porté fruit. Son cheminement est un bon exemple de l'autonomie qu'elle a acquise,



SOURCE : © DANIELLE ARSENAULT, 2025.

Lucie Roy, camelot au Journal de rue, nous raconte son expérience de bénévolat auprès de personnes ayant une déficience intellectuelle.

avec sa volonté et les services appropriés qu'elle a reçus.

Pour plus d'informations : Association de Sherbrooke pour la déficience intellectuelle, 2065 Belvédère Sud, Sherbrooke, 819 346-2227

Une rencontre avec Clément

Marie-Thérèse Lebeau, intervenante sociale au Journal de rue de l'Estrie

Fort de son expérience antérieure comme camelot à *La Tribune* et à *La Voix de l'est*, c'est avec un enthousiasme contagieux que Clément a rejoint la formidable équipe de camelots, en mai dernier. Quelques semaines plus tard, il accepte de venir me rencontrer au bureau pour me faire part de son impression par rapport à sa nouvelle occupation.

«J'aime beaucoup cet emploi qui me permet de rencontrer des gens, c'est comme une thérapie pour moi.» Il ajoute également qu'avec cet argent supplémentaire, il peut se payer «les frais de la vie», «tout coûte tellement cher», dit-il. Clément mentionne aussi que ce travail lui donne l'occasion de sortir de chez lui, de briser l'isolement, de se sentir occupé pour contrer l'ennui.

Lorsque je demande à Clément de me parler de lui, il énumère spontanément être minutieux et travaillant. Après notre conversation, je constate aussi qu'il est dévoué, généreux et sensible : «Si j'avais les moyens, j'aiderais les gens.» Il dit apprécier le fait de pouvoir rendre service à son prochain. Il lui arrive, à l'épicerie,

d'aider une personne âgée en allant porter un panier à sa place par exemple. Il a aussi appris à être très débrouillard et persévérant : « Dans le problème, il y a la solution, il suffit de faire le premier pas pour qu'après tu en fasses un deuxième, jusqu'à la réussite. »

Monsieur se déplace à pied. Il dit marcher beaucoup, que cela entretient sa bonne forme physique. Parmi ses autres passe-temps, il regarde à la télé, des documentaires, des films, et particulièrement des sports. Cependant, il aime davantage assister à un bon match de baseball en personne. Il a joué au tennis dans le passé et souhaiterait pouvoir s'adonner à nouveau à cette belle activité.



SOURCE : © DANIELLE ARSENAULT, 2025.

Clément est camelot au Journal de rue depuis mai dernier. Notre intervenante sociale, Marie-Thérèse Lebeau, a pris le temps de discuter avec lui pour en apprendre davantage à son sujet.

Ce qui me frappe chez Clément, c'est que malgré les épreuves qui ont jalonné son parcours de vie, il arbore ce sourire sincère. Ce n'est pas pour rien que sa devise est « Souris à la vie et la vie te sourira ».

Longue vie au Journal, Clément.

Commentaire du lectorat

Dans le dernier numéro, nous avons abordé plusieurs facettes de la crise du logement qui sévit présentement au Québec. En lien avec ce phénomène sociétal, un lecteur nous fait part de sa vision du logement abordable.

Un loyer abordable, c'est lorsque quelqu'un qui gagne le salaire minimum, et qui travaille 40 heures par semaine, ne consacre pas plus de 25 % de son salaire par mois pour se loger. C'est ça un loyer abordable.

Tout le reste est trop cher. Un trois et demi à 1325 \$ par mois, à 1470 \$ par mois et plus, ce n'est pas convenable.

– Yves Pelletier

Pour relire les articles de notre dossier logement, rendez-vous sur notre site Web (jdrestrie.ca), cliquez sur l'onglet *Le journal*, puis sur *Consulter*. Sélectionnez ensuite le vol. 23, no 3.

Lettre ouverte

Juan Carlos Carrera

Bonjour,

Je réagis à un article paru dans le volume 23, numéro 2, des mois d'avril et mai 2025 et intitulé Sherbrooke accueillante. On y parle du parcours migratoire de monsieur Saïd Eljach, originaire de Colombie.

En résumé, ce monsieur est arrivé en août 2021 au Québec, il a étudié de 2005 à 2011 et a obtenu son diplôme en psychologie dans son pays.

Il y a ensuite travaillé en qualité de psychologue de 2013 à 2018, soit cinq années d'expérience.

Il possède une feuille de route impeccable, prépare sa maîtrise en psychologie à l'Université du Québec à Rimouski, obtient son diplôme en 2024 et continue ses études. Il doit obtenir une requalification par le gouvernement du Québec.

Est-il besoin de rappeler que nous sommes en contexte de pénurie de professionnels dans la santé?

Cet immigrant est hautement qualifié dans un domaine où les besoins sont criants au Québec. Pourquoi ne pas créer une voie rapide qui faciliterait l'insertion sur le marché du travail de telles personnes?

Je suis conscient que le gouvernement doit s'assurer de la qualité de la formation des professionnels de la santé formés à l'étranger, mais il me semble qu'il est possible de leur faire passer des examens et de les soumettre à une période de stage

afin de s'assurer de leur compétence. Cela réduirait grandement le temps nécessaire à leur pleine contribution à la société et bénéficierait à tous.

En tant que société, nous ne devons pas permettre un tel gaspillage de talents. De trop nombreux immigrants arrivent au Québec en pensant exercer leur profession et se trouvent à occuper des emplois sous-qualifiés pour subvenir aux besoins de leur famille.

Après avoir fait de longues études dans leur pays, avoir exercé une profession, avoir vécu avec un certain niveau de vie et une certaine reconnaissance sociale, c'est décourageant d'arriver dans un pays qui promet tant et livre si peu.

Parmi les plus qualifiés et les investisseurs, nombreux sont ceux qui décident de s'installer ailleurs au Canada ou de retourner dans leur pays d'origine.

Je pose donc ces questions et si quelqu'un au gouvernement est capable de me répondre honnêtement, je suis prêt à l'écouter :

Ce monsieur est diplômé, a de l'expérience, sa formation n'a pas coûté une cenne au gouvernement québécois et pourtant, après quatre années sur notre sol, il ne peut toujours pas travailler comme psychologue. Il fait du bénévolat dans deux organismes de Sherbrooke.

Ne serait-il pas préférable pour la société québécoise qu'il travaille dans son domaine?

Comment justifions-nous un délai d'obtention de papiers aussi long?

Il doit entreprendre un doctorat en 2026 et serait ensuite soumis à une évaluation comparative pour lui permettre de rester à Sherbrooke, et ce, alors qu'il détient une maîtrise d'une université québécoise.

C'est à n'y rien comprendre!

Je tiens à préciser que je n'ai jamais rencontré ce monsieur et que je ne le connais pas du tout.

Relisez le parcours migratoire de Saïd Eljach

Visitez l'onglet *Le journal* sur notre site Web (jdrestrie.ca), puis cliquez sur *Consulter*. Sélectionnez ensuite le vol. 23, no 2, l'article s'y trouvera.

Comment publier dans le *Journal de rue de l'Estrie*

L'équipe du Journal de rue de l'Estrie

Écrire dans le *Journal de rue de l'Estrie* vous intéresse? Vous vous êtes toujours demandé quelles sont les étapes pour publier dans nos pages? Eh bien, ne cherchez pas plus loin, nous vous expliquons ici le processus de publication.

Qui peut écrire dans le *Journal de rue de l'Estrie*?

Le *Journal de rue de l'Estrie* accepte les articles de toute personne ou organisme de l'Estrie souhaitant contribuer à la publication.

Proposition d'un projet d'article

Toute personne désirant proposer un projet d'article peut contacter l'équipe de production au production@jdrestrie.ca. Il est également possible d'assister à une rencontre du comité de production afin de soumettre une idée d'article en personne.

Les entreprises et les organismes ont la possibilité de soumettre des articles, qui seront publiés moyennant les frais indiqués dans les grilles tarifaires disponibles à l'adresse suivante: jdrestrie.ca/le-journal/annoncer/. Les organismes à but non lucratif (OBNL) bénéficient de tarifs préférentiels sous réserve de leur adhésion en tant que membres.

Il importe de noter que l'approbation finale d'un projet d'article est exclusivement accordée par l'éditrice, l'adjointe à l'édition ou le directeur adjoint.

Soumission d'un article

Une fois un projet d'article approuvé, l'auteur ou l'autrice doit soumettre son texte par le moyen convenu avec l'équipe de production.

Les auteurs et autrices qui en expriment le besoin peuvent bénéficier de l'accompagnement de l'équipe d'intervention pour la rédaction de leur article.

Les textes soumis doivent impérativement respecter les principes énoncés sur la page *Principes éditoriaux* du site Web du Journal de rue de l'Estrie.

De plus, les textes doivent être envoyés avant les échéances précisées sur la page *Dates de tombée*.

Approbation et révision

À la réception d'un article, l'équipe de production peut prendre l'une des décisions suivantes:

- Rejeter l'article sans possibilité de révision ou de soumission ultérieure.
- Accepter l'article sous réserve de modifications (de fond ou de forme).
- Accepter l'article tel quel pour publication.

Si un article est retenu, il est soumis à un processus de révision par un correcteur ou une correctrice anonyme, qui en ajuste les éléments formels (orthographe, syntaxe, clarté, etc.).

L'autrice ou l'auteur est informé des modifications apportées entre le 10^e et le 20^e jour du mois précédant la publication.

En principe, les corrections de l'équipe de révision sont définitives, sauf en cas

d'erreur majeure signalée rapidement par l'auteur ou l'autrice.

Montage, impression et publication

Une fois la révision d'un article terminée, le processus de mise en page et de montage du journal commence, en vue de la livraison de la maquette numérique à l'imprimeur. L'impression du *Journal de rue de l'Estrie* a lieu aux alentours du 25^e jour du mois précédant sa publication.

Après la publication de la version imprimée, les articles sont progressivement mis en ligne sur la plateforme Web du journal, soit en libre accès, soit en accès payant, selon les modalités en vigueur.

Respect du droit d'auteur et du droit à l'image

Les autrices et auteurs sont entièrement responsables du respect du droit d'auteur et du droit à l'image relativement aux textes et aux éléments visuels qu'ils soumettent.

Un nouveau spot

L'équipe du Journal de rue de l'Estrie

C'est avec une grande joie que nous vous annonçons que le Journal de rue de l'Estrie a développé un nouveau point de vente : le Maxi Galt Ouest.

Nouveau spot, nouveau secteur

Grâce à la générosité de M. Chaperon, directeur du Maxi, et de son équipe, vous pouvez dès maintenant vous procurer le journal auprès de nos camelots au 2185, rue Galt Ouest.

Cette nouvelle adresse nous permet d'élargir nos horizons et de nous installer dans un secteur où le journal était moins présent : l'ouest de Sherbrooke.

Les camelots sont fébriles à l'idée de rencontrer cette nouvelle clientèle, qui représente une chance en or à la fois pour lutter contre la pauvreté et pour briser l'isolement que plusieurs d'entre eux vivent.

En vous rendant à ce nouveau point de vente, vous pourrez acheter le journal auprès de nos camelots du samedi au mercredi de 9 h à 17 h.

Remerciements

L'équipe du Journal de rue tient à remercier la direction et le personnel de Maxi Galt Ouest de lui avoir accordé leur temps et d'avoir aménagé l'espace alloué aux camelots.

Si le Journal arrive à remplir sa mission et à assurer sa pérennité, c'est parce que les commerçants autorisent les camelots à travailler dans l'environnement de leur commerce. Nous leur disons: Merci beaucoup!

Points de vente

Avec l'ajout du Maxi Galt Ouest, le Journal de rue compte maintenant 15 points de vente répartis à travers les différents secteurs de la ville de Sherbrooke.

Pour consulter tous nos points de vente et les horaires de ceux-ci, rendez-vous sur notre site Web.

maxi

Imbat table. Point final.

Mega Mega vente

Plus de 6000 produits à bas prix!

NOUVEAU POINT DE VENTE

Merci à toute l'équipe!

Retrouvez maintenant nos camelots au Maxi Galt Ouest
2185, rue Galt Ouest, Sherbrooke

Pour connaître tous nos points de vente rendez-vous au jdrestrie.ca/le-journal/points-de-vente/

Voisins depuis 10 ans!

Sylvain Janvier, bénévole-militant de la Chaudronnée de l'Estrie

Pour les personnes et organismes communautaires qui ne le savent pas encore, le Journal de rue de l'Estrie occupe un espace à l'endroit de la Chaudronnée de l'Estrie, au 470, rue Bowen Sud.

À ces débuts, le Journal avait pignon sur rue avec un espace café, à trois adresses différentes tour à tour sur les rues Alexandre et King Ouest. Le dernier endroit était sombre et quelque peu insalubre.

En 2015, Nancy Mongeau, la directrice du Journal, a rencontré François Lemieux, le coordonnateur de la Chaudronnée, par l'entremise de la Table itinérante de Sherbrooke. Il a été établi à ce moment que le Journal emprunterait temporairement la grande salle du 2^e étage, le temps que sa situation se rétablisse. L'équipe du Journal s'installait en juillet 2015 et y est encore à ce jour.

Dans les locaux de la Chaudronnée, l'équipe du Journal a accès à deux salles de bain et à un service de photocopieuse. Au premier étage, dans la salle à dîner Luc Péladeau, les camelots et la direction peuvent se réunir pour des rencontres de toutes sortes.

De plus, en cotoyant les gens qui viennent y manger, de futurs camelots s'ajoutent à l'équipe!

Plus récemment, il y a eu des démarches pour trouver un local situé au centre-ville, mais cela n'a pas été possible en raison du coût exorbitant des loyers.

La belle cohabitation entre Le Journal de rue et la Chaudronnée se poursuit donc et l'amitié aussi.



SOURCE : © JDR, 2015.

Souvenir des ateliers de création de Marie-Ève Caron (au centre), satigiaire en art thérapie au Journal de rue, dans la salle à dîner de la Chaudronnée.

DONNEZ

Vêtements
Articles de maison
Divertissement



AU **COMPTOIR FAMILIAL**

DE SHERBROOKE

Le moins cher,
le plus généreux

BOWEN NORD • CARREFOUR DUNANT

La Chaudronnée de l'Estrie inc.



Soupe populaire

34 035 repas servis l'an dernier,
une hausse de 23,7%.

1336 personnes ont eu recours
à nos services.

**Il faut lutter contre la pauvreté
pour mettre fin aux inégalités.**

Pour plus d'information ou un don,
visitez le www.chaudronweb.org



Derrière les portes de Récupex: une journée à cœur ouvert

L'équipe de Récupex

À l'occasion de son 50^e anniversaire d'activités, Récupex ouvre grand ses portes le 27 septembre pour une journée festive, créative et conviviale!

Dans une ambiance de fête de quartier, venez découvrir les coulisses d'un lieu pas comme les autres, où se rencontrent au quotidien réemploi, insertion socioprofessionnelle, activités économiques et savoir-faire local.

Une immersion dans le quotidien de Récupex

Tout au long de la journée, profitez de visites guidées de nos plateaux de travail pour en apprendre davantage sur le travail quotidien qui nous permet de réaliser nos missions sociale et environnementale :

Trier des vêtements comme le font nos participants — un geste simple, mais porteur de sens;

Participer à la création d'une courtepointe collective, symbole de collaboration et de diversité;

Découvrir les essences de bois et même fabriquer un petit objet au Pont de bois, notre atelier d'ébénisterie.

Dehors, c'est la fête!

À l'extérieur, l'ambiance sera celle d'une véritable fête de quartier comprenant une animation familiale avec maquillage et radio en direct, des jeux ludiques pour tous les âges et le *foodtruck* du Cap Estrie.

Pourquoi venir?

Parce que Récupex, c'est bien plus qu'un lieu de récupération. C'est un tremplin vers l'avenir, un espace d'apprentissage, de collaboration et d'espoir. Et parce qu'en ouvrant ses portes, Récupex vous invite à voir ce qu'il se passe derrière les objets revalorisés et la confiance reconstruite!

À propos de Récupex

Récupex est un organisme à but non lucratif et une entreprise d'insertion socioprofessionnelle qui permet à ses participants, des personnes en difficulté d'employabilité, de développer leurs

compétences professionnelles et leur savoir-être en emploi.

Pour ce faire, Récupex développe plusieurs secteurs d'activités : la récupération de vêtements post-consommation, le centre de tri, l'atelier de confection, l'atelier d'ébénisterie Au Pont de bois, la boutique t.a.f.i. & cie.

Récupex travaille également en collaboration avec Renaissance dans son magasin sherbrookois.

Enfin, par le biais de la récupération de vêtements, Récupex incite la population à adopter de bonnes pratiques en gestion des textiles, tant dans ses activités quotidiennes que lors de sa campagne printanière *L'Estrie met ses culottes*.

Mission

La mission de Récupex est de favoriser l'insertion socioprofessionnelle des personnes en difficulté d'employabilité;



SOURCE : © COURTOISIE DE L'ÉQUIPE DE RÉCUPEX.

Un atelier de création chez Récupex.

d'offrir un environnement de travail bienveillant et sécuritaire pour redonner confiance aux participants du programme, en vue d'une intégration durable au marché du travail; de donner un deuxième souffle à une tonne de matières qui seraient normalement jetées, soit par la récupération soit par la transformation et de sensibiliser la population à la protection de l'environnement et à la récupération.

Le Domaine Perce-Neige

L'équipe du Domaine Perce-Neige

Situé au 142, chemin Moulton Hill à Sherbrooke, le Domaine Perce-Neige de Sherbrooke est une ressource d'aide spécialisée dans le traitement de la dépendance aux substances psychoactives. Il s'agit d'un centre à but non lucratif qui offre un environnement paisible et naturel, propice au rétablissement, pour une durée de 20 à 24 semaines. Il existe également un volet de réinsertion sociale post-thérapie.

Chaque année, le Domaine Perce-Neige accueille des hommes et des femmes, issus de toutes les couches sociales aux prises avec la dépendance aux substances psychoactives.

Même si la dépendance est un problème complexe et multifactoriel qui a été grandement étudié au cours des dernières années et que les connaissances à ce sujet n'ont cessé d'évoluer, il n'en demeure pas moins qu'elle continue d'affecter nombre de gens de tous les âges sans distinction de statut ou de genre et se traduit encore en souffrance pour les individus.

Monsieur Lamontagne, directeur général du Domaine Perce-Neige, nomme que « la clientèle a changé au cours des 30 dernières années. Les substances psychoactives sont

de plus en plus puissantes, chimiques et transformées et les comorbidités sont de plus en plus lourdes et les séquelles sur la santé de plus en plus graves et ce, très tôt dans la vie. »

À cet égard, pour offrir un service de qualité qui suit l'avancée des connaissances, la ressource soutient la formation de ses intervenants qui proviennent d'ailleurs de diverses disciplines : travail social, psychoéducation, criminologie et avec diverses spécialisations en santé mentale, en dépendance, en relation d'aide, etc.

« Il y a 30 ans, on parlait peu d'entretien motivationnel et de réduction des méfaits. On misait en partie sur l'occupationnel et certaines thérapies étaient axées exclusivement sur une



SOURCE : © COURTOISIE DU DOMAINE PERCE-NEIGE.

Le Domaine Perce-Neige est une ressource d'aide spécialisée dans le traitement de la dépendance aux substances psychoactives.

approche particulière sans égard à l'avancée des connaissances. Maintenant, c'est différent, les clientèles sont complexes et les approches sont devenues plurielles et moins rigides pour que tout le monde y trouve son compte, car, au final, on adhère qu'à ce qui a du sens pour soi », soutient M^{me} Lambert à la coordination clinique.

C'est sous cet aspect que le Domaine Perce-Neige travaille à une refonte des ateliers et à la modernisation de sa structure et de ses façons de faire.

Au Domaine Perce-Neige, nous favorisons la responsabilisation, la connaissance de

soi et surtout la reprise du pouvoir sur sa vie. Chaque personne hébergée apprend à mieux comprendre ses mécanismes de défense et d'adaptation, ses déclencheurs, mais aussi ses forces, sa résilience.

Qu'il s'agisse d'une première thérapie ou après avoir vécu plusieurs rechutes ou encore, si le doute est toujours présent, un individu qui veut s'aider et s'investir dans une démarche peut faire une demande d'admission.

Pour plus d'informations

819 346-7878 ou info@domaineperce-neige.com

Et si un simple repas pouvait changer une journée ?

L'équipe de La Grande Table

Depuis 1991, La Grande Table œuvre à Sherbrooke avec une mission simple, mais essentielle : offrir des repas chauds, abordables et accessibles, tout en favorisant la dignité des personnes en situation de précarité.

Ce n'est pas qu'un simple service alimentaire, mais un lieu de réconfort, de respect et de solidarité.

Au fil des années, l'organisme est devenu un pilier dans la communauté sherbrookoise. C'est un endroit où des centaines de personnes franchissent les portes chaque semaine non seulement pour manger, mais aussi pour être vues, entendues et accueillies sans jugement.

«Je suis moi-même entrée à La Grande Table d'une façon inattendue. C'était pour un poste de caissière, un petit emploi d'été au départ, mais dès les premiers jours, on m'a accueillie les bras ouverts.

J'ai été invitée à faire partie d'une équipe, d'une mission, d'une famille. Et j'ai vu de mes propres yeux à quel point un simple repas peut faire une énorme différence dans une journée», explique Anne, une

employée et étudiante à l'Université de Sherbrooke.

Entre 2019 et 2023, l'insécurité alimentaire augmente de 67%. En 2025, ce sont plus de 1300 repas par jour qui sont donnés ou vendus à faible prix dans nos locaux.

Pour pallier ce besoin croissant, trois services ont été mis en place, chacun pensé pour répondre concrètement à une réalité qui pourrait être la vôtre.

Le programme des *P'tites boîtes à lunch* soutient 330 jeunes élèves par jour. Pour le programme des *Écono-Lunch*, ce sont plus de 700 repas chauds et abordables qui sont préparés. Finalement, le programme des *Savoureux du comptoir* sert plus de 94 000 repas congelés par année.

Des centaines, voire des milliers, de personnes vivent avec ce sentiment, soit

un mélange d'inquiétude, d'isolement et d'insécurité alimentaire. C'est une réalité qui est en croissance fulgurante.

Parmi les personnes aidées, on retrouve des aînés, des étudiants, des familles, des personnes en situation d'itinérance, mais aussi des travailleurs, qui, malgré leur emploi, n'arrivent pas à boucler les fins de mois.

C'est dans l'optique d'aider tout un chacun que nos repas sont vendus selon le seuil du revenu du bénéficiaire.

Aujourd'hui, La Grande Table a besoin de vous, car les ressources ne suivent pas le rythme des besoins.

Parce que la faim n'attend pas, et, surtout, parce qu'ensemble, nous pouvons faire une réelle différence.

Que ce soit en offrant du temps, en faisant un don, en parlant de l'organisme



SOURCE : © COURTOISIE DE LA GRANDE TABLE, 2025.

L'équipe de La Grande Table s'assure d'offrir des repas chauds et abordables aux personnes qui vivent de l'insécurité alimentaire.

autour de vous ou en sensibilisant votre entourage, chaque geste compte.

Chaque assiette servie contient bien plus que de la nourriture : elle porte un message de solidarité, de dignité et d'espoir.

Le vêtement n'est pas qu'objet de mode

Luc Breton, président du Journal de rue de l'Estrie

«Ah! Je ris de me voir si belle en ce miroir», chante Bianca Castafiore dans les bandes dessinées d'Hergé, père de Tintin. J'entends peu de femmes dans mes ateliers me verbaliser cette grande joie devant leur miroir. Au contraire, nombreux sont ceux et celles qui se regardent dans un miroir déformant et se laissent abattre par la perception erronée de leur image affectant ainsi leur valeur tant dans leurs rapports sociaux que professionnels.

La mode s'expose, le vêtement s'explique

Parler de relation au vêtement est hasardeux parce que l'étude des comportements vestimentaires est automatiquement associée à la mode, qui, elle, est montrée du doigt. Les conséquences de la mode éphémère (*fast fashion*) et ultra-éphémère (*mode express*) n'ont pas de quoi nous réjouir et peuvent brouiller notre rapport au vêtement qui n'est pas qu'un objet de mode.

Il est davantage notre deuxième peau et il parle de nous. Il est bavard, parfois aussi bruyant qu'une fanfare, à notre insu.

C'est un bluffeur, un complice capable de brouiller les cartes à notre avantage. Se vêtir est une affaire de personnalité, de boulot, de statut social, de peur d'oser, de timidité, d'exagération, de coquetterie, d'intimité, d'affirmation ou d'annulation de soi, de décorum, de

discrimination, de préjugés, de «je n'ai rien à me mettre», «je ne trouve rien dans les magasins».

Parler d'image n'est pas la mince affaire. La diabolisation de l'apparence brouille encore aujourd'hui notre relation avec le vêtement.

Pour plusieurs, par manque d'informations sur le sujet, se soucier de son apparence est considéré comme artificiel, nombriliste, au nom de l'authenticité, terme (sur) utilisé à toutes les sauces.

Pourquoi ne parle-t-on pas davantage de l'Humain derrière ce geste quotidien de se vêtir, des émotions associées à ses tenues, de l'importance d'habiter son vêtement avec conscience?

Nos choix vestimentaires ne sont jamais totalement désintéressés.



SOURCE : © COURTOISIE DE LUC BRETON, 1974.

Luc Breton, président du Journal de rue, aborde notre rapport au vêtement.

Je vêts bien, au-delà de la mode, comprendre notre rapport au vêtement

Sous forme de conférence, au profit du Journal de rue de l'Estrie, je propose une réflexion pour approfondir un volet de la connaissance de soi, rarement abordée : «Le regard que l'on porte sur soi, sur son corps et dans sa relation au vêtement est-il approprié?»

Pour mieux y répondre, les thèmes suivants seront abordés : le vêtement comme outil de communication, l'image sensorielle, la mémoire vestimentaire, les phobies vestimentaires, le corps, l'âge, la difficulté de se définir.

Conférence de Luc Breton

Mercredi 27 août

Accueil à 18 h (café et desserts)

Conférence de 19 h à 21 h

Maison bleue au Parc du Domaine-Howard au 151, rue de l'Ontario à Sherbrooke

Achat des billets

En utilisant le code QR ou en ligne à l'adresse suivante : jdrestrie.ca/conference



Vérité et réconciliation : un devoir de mémoire

Jean Doyon

La Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, qui se tient à Sherbrooke le 30 septembre, est à nouveau l'occasion pour toute la population de l'Estrie de marcher dans les pas de la Première Nation W8banakise — mieux connue comme la Nation abénakise — afin de rendre hommage à tous les enfants disparus des pensionnats autochtones ainsi qu'aux survivants et à leur famille.

La Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVS) a mené des travaux pendant sept ans et a offert aux personnes touchées par les séquelles des pensionnats l'occasion de partager leur histoire et leur expérience. La commémoration publique de l'histoire tragique et douloureuse des pensionnats est un élément essentiel du processus de réconciliation.

S'il était attendu que l'application des nombreux appels à l'action présentés par la commission prendrait sans doute des générations avant de se réaliser, force est de constater l'ampleur du travail qui

reste à accomplir puisqu'après quelque dix années depuis la fin de ses travaux, seulement 14 de ses 94 appels à l'action ont été complétés.

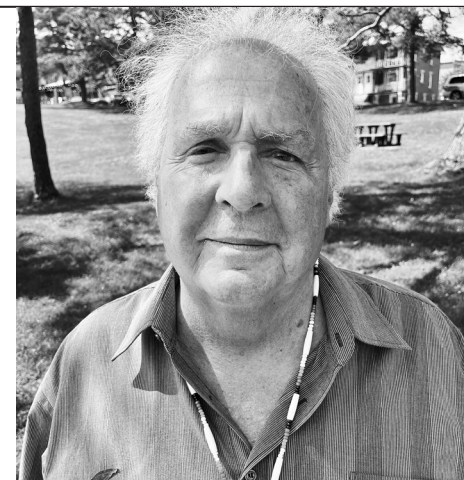
Rappel

La Nation W8banakise est la Première Nation algonquienne la plus au sud de la province. La région de l'Estrie est au cœur du territoire des W8banakiak, nom signifiant « les gens du pays de l'aube » et compte près de 3 000 individus. Malgré les multiples transformations du territoire, la nation a su perpétuer leur mode de vie distinct et riche à travers le temps.

Michel Fontaine, président-chef de la Communauté autochtone de Sherbrooke, plaide en faveur d'une plus grande reconnaissance de la présence des membres des Premières Nations en Estrie ainsi qu'à une réelle prise de conscience face aux préjugés qui ont toujours cours dans nos sociétés.

Il en a appelé à un devoir de mémoire de toute la collectivité.

« Une prise de conscience doit être faite, allègue le président-chef, pour que les préjugés à notre égard cessent de circuler et que nous puissions tous ensemble cheminer vers un processus de guérison. Nous devons mesurer la force de notre collectivité et œuvrer ensemble dans le respect et la reconnaissance de nos valeurs communes au lieu de nous diviser sur nos différences. »



SOURCE : © JEAN DOYON, 2025.

Michel Fontaine, président chef de la Communauté autochtone de Sherbrooke, à l'occasion de la Journée internationale des peuples autochtones qui s'est tenue au parc Jacques Cartier de Sherbrooke le 21 juin dernier.

Jacques Goyette, membre de la communauté autochtone de Sherbrooke, croit pour sa part que, bien que nous léguions aux générations futures une planète en fort mauvais état, tout n'est pas perdu. « Ce sont nos enfants et nos petits-enfants qui assureront notre avenir et qui disposeront des outils nécessaires afin de ramener la paix sur la terre. »

En signe de solidarité avec les membres des Premiers Peuples vous êtes invités à porter un chandail orange le 30 septembre. Pour en apprendre davantage sur les résolutions de la CVS et l'histoire des pensionnats visitez le site du Centre national pour la vérité et la réconciliation au nctr.ca

Vous avez dit Eeyou ?

Gabriel Martin, linguiste

Au cours des derniers mois, j'ai employé à quelques reprises le mot *Eeyou* lors d'interventions médiatisées. Les nombreuses questions qui ont suivi m'ont permis de constater que ce nom demeure largement méconnu du grand public. Puisqu'*Eeyou* est absent des dictionnaires généraux comme *Usito* et le *Petit Robert*, il me paraît utile d'esquisser ici les contours de son sens, son origine et son usage en français.

Dans l'usage français contemporain, *Eeyou* désigne habituellement les membres d'une nation algonquienne établie à l'est de la baie James, sur un territoire que l'on appelle aujourd'hui *Eeyou Istchee* — un toponyme qui signifie justement « le territoire des Eeyous ».

Aujourd'hui encore, les Eeyous sont fréquemment désignés sous le nom de *Cris*. Cette dernière appellation, toutefois, ne saurait être considérée comme un simple synonyme, car elle est en réalité plus générique. En effet, le mot *Cris* renvoie, non seulement aux Eeyous, mais aussi à la vaste constellation de peuples qui leur sont apparentés et qui sont établis d'un océan à l'autre, des forêts boréales aux marges subarctiques.

Le nom *Cri* étant un exonyme, une appellation imposée de l'extérieur, son usage soulève parfois quelques réticences.

Comme l'a déjà souligné l'érudite Philip Awashish en 2018, le mot, en raison de sa phonétique française, pose d'ailleurs certaines difficultés de prononciations aux principaux intéressés : « nous ne pouvons même pas dire le mot "Cri", parce que la lettre "r" n'existe pas dans notre langue ».

Au contraire, le nom *Eeyou* a l'avantage d'être un endonyme, un nom utilisé comme autodésignation par la population concernée. Une analyse de corpus permet de déterminer qu'*Eeyou* provient de l'étymon *iiyiyuu* (qu'on peut aussi transcrire Δᾱ᾽᾽ ou *iyiyū*), à rattacher au protoalgonquien **eleniyiwa* ou **ereniyiwa*, une racine lointaine qui signifie « être humain ». Sous l'influence de l'anglais, la graphie du mot a été adaptée en *Eeyou*.

L'implantation d'*Eeyou* en français est relativement récente. Bien que ce nom

apparaisse en 1987 dans l'intitulé de la Loi sur la Société Eeyou de la Baie-James, il faut attendre quelques décennies pour qu'il se diffuse comme un mot autonome dans l'usage général. Une des premières attestations claires fournies par un média grand public se trouve dans *Le Devoir* du 24 décembre 2010, où l'on évoque « l'histoire et les habitudes des Eeyous ».

Comme pour de nombreux ethnonymes d'origine autochtone, l'usage du mot *Eeyou* en français n'est pas totalement stabilisé. Plusieurs graphies et accords coexistent.

Au pluriel, on rencontre ainsi les *Eeyous* (forme variable), les *Eeyou* (invariable) ou encore les *Eeyouch* (forme étymologisante). Au féminin, on rencontre ponctuellement une *Eeyoue* (forme variable), bien que une *Eeyou* (forme invariable) soit plus répandue. La

même variation s'observe pour les formes adjectivales, qui s'écrivent cependant sans majuscule.

Ces hésitations normatives témoignent des tensions entre la volonté d'intégrer pleinement des endonymes autochtones à la langue française et le souci de se rapprocher autant que possible, quoique très imparfaitement, de leurs formes écrites originales. Pour le moment, l'intégration en français de graphies phonétisantes — qui reflèteraient plus fidèlement les prononciations issues des traditions orales des Premiers Peuples — se fait toujours attendre.

Il n'en demeure pas moins que la substitution d'une dénomination comme *Cri* par *Eeyou* correspond, pour les sensibilités décoloniales, à un pas en avant, à un geste d'affirmation identitaire qui indique la voix à suivre.

Le Pin solitaire ou Mena'Sen en contexte de Vérité et réconciliation

David Lacoste, directeur général du Mhist

Parmi les légendes les plus connues de Sherbrooke, il y a assurément celle du Pin solitaire ou du Mena'Sen, en lien avec l'île rocher au cœur de la rivière Saint-François. Cette légende nous ramène à la présence des premiers peuples sur le territoire estrien.

Pour celles et ceux qui ne la connaissent pas, allons-y d'une transcription abrégée de sa version la plus populaire :

En 1692, un hiver glacial pousse les Iroquois à élargir leur territoire de chasse jusqu'à la vallée de la rivière Saint-François, ils y croisent leurs ennemis abénakis pour qui il s'agit du territoire traditionnel. Conscients qu'un affrontement mènerait à un massacre, les chefs des deux nations décident d'un duel entre leurs meilleurs guerriers. Le combat consiste à courir sur la rivière gelée autour de l'île rocher et ce, jusqu'à épuisement. L'Abénakis l'emporte, s'assurant le contrôle de la vallée. Du sang de cette bataille, un pin prend naissance au cœur de l'île rocher.

La légende de qui?

La légende du Pin solitaire ou du Mena'sen est évidemment connue des Abénakis, toutefois, elle ne fait pas partie de leurs

traditions orales. Elle relève les guerres territoriales entre les Premières Nations, et ce, bien avant l'arrivée des Anglais (l'histoire se déroule en 1692 soit environ 100 ans avant l'ouverture des Cantons). Ce sont cependant les allochtones qui publieront la première version du récit en 1884!

En résumé, la légende du Pin solitaire parle des Premières Nations sans être directement dans le répertoire abénakis.

Du pin jusqu'à la croix

Chose certaine, l'île rocher, avec son pin, est un point de repère depuis la colonisation et même avant; un signe indiquant que le confluent est proche.

Si la légende demeure, le pin, lui, n'est plus là. L'arbre est fendu par la foudre en novembre 1913 et il est remplacé



SOURCE : © FONDS JEANNE-MANCE RODRIGUE, MHIST - MUSÉE D'HISTOIRE DE SHERBROOKE.

La légende du Pin solitaire ou du Mena'Sen impose quelques remises en question dans le contexte de Vérité et réconciliation.

par une croix en 1934, pour souligner le 400^e anniversaire de l'arrivée de Jacques-Cartier.

Aujourd'hui, qu'il y ait une croix sur un lieu de légende rappelant la présence autochtone peut paraître une incohérence, un fait confrontant par rapport à la colonisation, aux pensionnats autochtones et à l'ensemble des actions souhaitées dans le Rapport de la Commission de vérité et réconciliation du Canada.

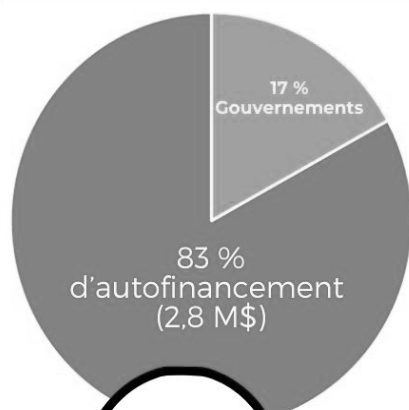
L'île rocher a changé de main récemment, la Société Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke, qui en était propriétaire depuis les années 1930, a cédé le lieu à la Société nationale de l'Estrie.

L'organisme a maintenant le devoir, avec la communauté et les Premières Nations, de préserver l'île et sa légende et... à se questionner sur la pertinence même de la croix!



**MOISSON
ESTRIE**

Notre financement



Saviez-vous que pour chaque 1 \$ donné à Moisson Estrie, nous arrivons à redistribuer des denrées d'une valeur de 14 \$?

Tous les jours, chaque semaine, toute l'année

www.moissonestrie.com

Nos actions

1 257 689 KG
de denrées récoltées
chez + de 72 fournisseurs



Valeur marchande
redistribuée
15,6 M\$

Nous redistribuons
à + de
60 ORGANISMES
communautaires
en Estrie



18 468
dépannages
alimentaires
remis directement

ENSEMBLE, DONNONS du **COEUR...** aux **VENTRES**

CET ÉTÉ, VISITEZ VOS MARCHÉS PUBLICS.



Marché public de Lennoxville

Tous les samedis de 10 h à 13 h
Du 31 mai au 18 octobre 2025

Marché de la Gare de Sherbrooke

Tous les samedis de 9 h à 15 h
Du 7 juin au 25 octobre 2025



sherbrooke.ca/marches-publics



Loto Québec
PRÉSENTE

**— FESTIVAL —
DES TRADITIONS
DU MONDE
— DE SHERBROOKE —**

13 au 17 août

28^E ÉDITION | PARC QUINTAL | SHERBROOKE

NOUVEAU CHÂTEAU

**PLUS DE 100 SPECTACLES
ET ACTIVITÉS GASTRONOMIE
& EXPOSANTS**

Consomme la bonne information

Élixir

Élixir travaille à réduire les conséquences négatives liées aux différentes dépendances actuelles chez les femmes de 16 ans et plus de l'Estrie.

Substances psychoactives (alcool, cannabis, vape, médicaments, MDMA, etc.)
Jeux de hasard et d'argent
Cyberdépendance

info@elixir.qc.ca | 819 562-5771 | [f](#) Élixir | [@](#) elixir_halte | [v](#) elixir_jeunesse
www.elixir.qc.ca

FIER PARTENAIRE DU
JOURNAL DE RUE

Unis contre les punaises de lit et autres parasites.

PUNAISES DE LIT OU AUTRES PARASITES À LA MAISON, PAS DE PANIQUE, ON S'OCCUPE DE VOUS!

TRAITEMENT À LA VAPEUR

TRAITEMENT PAR CONGÉLATION

DÉTECTION CANINE

TRAITEMENT THERMIQUE

**PROTOCOLE D'INTERVENTION SÉCURITAIRE
PRODUITS APPROUVÉS ET HOMOLOGUÉS
TECHNICIENS QUALIFIÉS**

ARAIGNÉES + BLATTES + FOURMIS
PUNAISES DE LIT + PERCE-OREILLES + GUÊPES
SOURIS + RATS + RATONS LAVEURS
MOUFETTES + ÉCUREUILS + AUTRES

FOURNISSEUR MEMBRE
 RPHL
Regroupement des propriétaires d'habitations locales

FOURNISSEUR MEMBRE
 APQ
ASSOCIATION DES PROPRIÉTAIRES DU QUÉBEC

FIER MEMBRE
 AQPC
l'Association Québécoise de la Gestion Parasitaire

PERMIS ÉMIS PAR LE MINISTÈRE
DE DÉVELOPPEMENT DURABLE,
DE L'ENVIRONNEMENT
ET DE LA LUTTE CONTRE LES
CHANGEMENTS CLIMATIQUES

SHERBROOKE 819 200-5332 WWW.SOLUTIONCIMEX.COM

Députée fédérale
de Sherbrooke

Élisabeth Brière

1650, rue King Ouest
Bureau M-10
Sherbrooke
(819) 564-4200
elisabeth.briere@parl.gc.ca

JDREstrie.ca
Maintenant disponible en ligne!

À hauteur d'enfant

Pierrette Denault

Vous aimez les récits? Vous êtes sensible à la réalité des personnes migrantes? Voici celle de l'auteur Javier Zamora intitulée *Solito*. C'est le petit Javier qui raconte. Le lecteur est donc à hauteur d'enfant : on suit pas à pas ce gamin de neuf ans dans un long périple (3000 kilomètres depuis le Salvador, le Guatemala et le Mexique) qui aboutira aux États-Unis. Un voyage entrepris le 6 avril 1999 — il devait durer deux semaines — et qui se terminera le 11 juin 1999!

Le résumé

Javier Zamora a neuf ans lorsqu'il quitte le Salvador. Quatre ans auparavant, sa maman et plus tard son père se sont installés (clandestinement) aux États-Unis.

Par la suite, ils paieront des passeurs pour aider leur fils à venir les y rejoindre. En attendant, ils ont confié l'enfant au grand-père, un homme tendre et attachant qui prépare Javier à immigrer clandestinement.

Conseil primordial : ne pas être un poids pour les adultes qui feront partie du groupe. Et l'être encore moins pour les « coyotes », ces passeurs voraces et sans scrupules. Se débrouiller seul. C'est sans doute ce qui lui sauvera la vie.

La voix

Le texte est à hauteur d'enfant. Tout est vu et perçu par le regard du petit garçon. Ses observations sont teintées d'émerveillement, d'espoir et de peur. On le voit s'extasier devant les cactus géants, les couchers de soleil, les rares gestes de compassion.

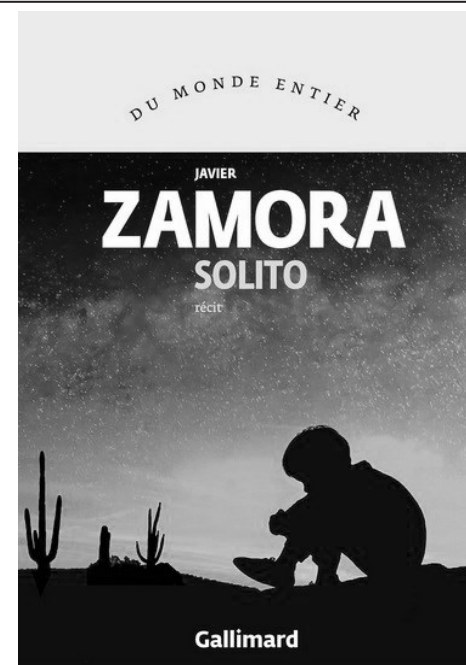
La peur au ventre, il traversera mer et désert, fera face à mille dangers : naviguer sur le Pacifique dans une embarcation de fortune, traverser la frontière meurtrière entre le Mexique et les États-Unis, être arnaqué par la police des frontières, abandonné par les passeurs. L'enfant verra le meilleur et le pire de l'être humain. Car, face à la survie, les mesquineries surgissent inévitablement

ici et là. Mais Javier ne perd jamais de vue son unique objectif : débarquer en Californie pour enfin revoir ses parents.

Voici donc un témoignage poignant qui n'est pas sans nous ramener à la réalité des personnes qui, chaque jour, fuient leur pays d'origine à la recherche d'une vie meilleure, d'un espace où elles peuvent se mettre à l'abri.

Parmi ces migrants, on compte très souvent des enfants. *Solito* raconte le parcours migratoire d'un enfant déterminé, attachant.

Un récit personnel à portée universelle. Le *Los Angeles Times* salue le récit conçu de manière si intime que vous vous sentirez très proche de ce petit



SOURCE : © GALLIMARD, 2024. USAGE ÉQUITABLE.

Solito est un récit personnel du parcours migratoire d'un enfant qui quitte le Salvador pour rejoindre ses parents aux États-Unis.

garçon auquel vous repenserez pendant longtemps. » Je persiste et je signe : Javier ne me quitte plus. Et je le vois chaque jour dans le destin des sans-papiers qui errent actuellement sur la planète.

Survivre à l'offensive des riches

Claude Saint-Jarre

Je vous le donne en mille, le truc pour survivre à l'offensive des riches est l'écriture citoyenne de notre Constitution, mettant à l'avant-plan la souveraineté du Peuple.

C'est ce que promeuvent depuis longtemps André Larocque, ancien professeur à l'École nationale d'administration publique (ENAP) et ancien sous-ministre à la réforme des institutions démocratiques dans le Gouvernement Lévesque ainsi que Roméo Bouchard, ancien prêtre, militant écologiste — il est d'ailleurs un des premiers agriculteurs biologiques du Québec qui a fait vivre une famille sur sa ferme à Kamouraska —, journaliste, professeur et écrivain à son tour au sujet de la réforme de la démocratie. Ce dernier a d'abord été l'étudiant d'André Larocque puis a co-écrit quelques livres avec lui.

J'ai choisi le livre de Bouchard *Survivre à l'offensive des riches* parce que nous l'avons à la bibliothèque municipale ainsi que quelques autres. Les idées sont parentes avec ses autres livres *Décentralisons-nous, pour une sortie de crise digne du Québec*

et *Un Peuple! Le rêve de Champlain, de Papineau et de Lévesque*.

Le sommaire de *Survivre à l'offensive des riches* est super déprimant et à la fois hilarant, pour moi du moins, car je sais qu'il y a une solution très bien expliquée dans la quatrième partie : une constitution écrite par le peuple.

La troisième partie nous donne des clés pour survivre, dont restaurer la démocratie et la souveraineté du peuple, prendre conscience du péril de notre servitude et le « bien vivre ».

Je viens de dire : « prendre conscience du péril de notre servitude ». L'auteur réussit très bien à nous la faire avaler cette prise de conscience par la deuxième partie.

Après nous avoir convaincus au début que les riches fabriquent notre consentement de sorte que la fête est maintenant finie, l'auteur nous assomme en affirmant que « nos élus ne nous représentent plus »,

que l'austérité nous « saigne à blanc », que les « banques nous volent », que le « libre-échange nous asservit », que le « pétrole nous tient en otage », que la « planète étouffe », que le « Québec nous échappe », que le « français fout le camp », que nos « ressources sont pillées », que les « régions se vident », que les « Premières Nations crient au secours », que « l'agriculture nous empoisonne », que les « religions reviennent en force », que les « médias nous lavent le cerveau » et, finalement, que « Big Brother veille sur nous ».

Je suis sans doute, comme vous, bel et bien assommé et je pleure presque — comme Velours Velours avec leur titre « Quand je pleure je suis content » — et je me rattrape vivement et je m'esclaffe sachant que 42 pages plus loin, je lirai avec contentement et apaisement les jalons pour une constitution québécoise qui ose la souveraineté du Peuple.

Roméo Bouchard

Survivre à l'offensive des riches

SOURCE : © ÉCOSOCIÉTÉ, 2016. USAGE ÉQUITABLE.

Cet essai met en lumière les effets de la crise écologique sur plusieurs plans de la civilisation : démocratie, services publics, les médias, le français, la solidarité sociale, etc. alors que le pouvoir des riches est la seule chose qui semble se maintenir.

Oser la souveraineté du Peuple, c'est faire mentir le ministre responsable des Relations canadiennes, Simon Jolin-Barrette, qui a le mandat d'écrire seul, la Constitution québécoise.

Poème pour rire

Madeleine Blais

J'ai mal au front
Il en parle à mon menton

Le vent dans mon dos
Souffle des mots.

NET

Alberto Quero

Flou :

Beaucoup disent,
les malheureux et les charlatans,
que la vie court à l'envers
et que tout témoignage est impossible
sans calvaire ni suicide ;
ils sont là, oui, mais rien ne construit les avoirs
comme fête et désir
La vérité est que la mort est fatigante
et les pleurs sont ennuyeux s'ils vont seuls
ou s'ils ne sont qu'un parapet
pour ceux qui n'ont rien à dire,
les indistincts et les abattus.

Net :

Parfois
peut-être le plus,
les furies demeurent en silence
et on peut dialoguer avec les anges,
faire monter le sang
ou que l'âme marche,
apaiser l'avenir au lieu d'anticiper des
hypothèses,
les horreurs imaginaires
ou les catastrophes invisibles.
Probablement la meilleure récompense pour
l'attente
soit elle-même,
le chemin parcouru et même celui qui reste,
sachant que tout cela sera éphémère.

Et que ce qui a été écrit demeure écrit.

Fragile promesse vacillante

Bernard A. Couture

Parfois sur terre il y a le paradis qui se déverse
Une pluie de lumière qui annonce une trêve
Les gens dansent et se font des accolades, c'est l'amour
Un amour sincère qui guérit l'éternelle souffrance
C'est à pleurer de joie comment c'est beau
Les malversations se dissipent devant la paix
La guerre agonise, mais pas de sa belle mort
Néanmoins la paix doute de sa permanence
Déboussoles sont les émissaires de la paix
Comment ne pas reproduire les erreurs du passé

L'euphorie terminée le retour à la réalité
Des têtes pensantes délibèrent sur l'advenir
Comment se prémunir contre l'Innommable de la guerre
Beaucoup d'agitation lors des conférences de la paix
Illusoires sont ces promesses peu réalistes excepté que
Pouvons-nous refuser de participer à la guerre

Édifiant le souffle créateur de la paix retrouvée
Un nouvel horizon celui de la prospérité
Les souvenirs de la guerre au cimetière
Le désir de la paix une élégance d'esprit
Demain, le lendemain et les jours d'après...

Sentimental

William Desrosiers-Larouche
(Coeur Noir)

Une ombre m'envahit
L'illusion qui fait mal
Dépendance
Pense et repense

Reculer et puis perdre
Tous ces mots dans ma tête
Perdre la vie

Avancer pour gagner
Une paix en l'amour
Gagner la vie

Mon printemps semble automnal
Je me rappelle qui je suis
Un grand garçon sentimental
Rêvant d'un jour dans cette nuit

« Passe-moé la puck » : l'itinérance à Sherbrooke

Marie-Lou Guay-Grand'Maison

L'itinérance est un enjeu de plus en plus présent depuis la pandémie. Elle a augmenté d'au moins 51 % entre 2018 et 2022 à Sherbrooke, Granby et Cowansville.

Nous le voyons surtout à l'itinérance visible : plus de personnes dans des camps de fortunes, qui font la quête aux coins des rues et qui ramassent les canettes. Mais il y a aussi l'itinérance invisible, ceux et celles qui vivent chez des proches, qui dorment dans leur voiture ou dans des hébergements temporaires.

Ces différentes réalités rendent le recensement difficile, le taux d'itinérance est donc nécessairement sous-évalué.

Tout comme pour d'autres enjeux sociaux, les personnes en situation d'itinérance sont souvent accusées d'être la seule source de leur malheur.

Or, réduire leur sort à une simple question de choix individuel revient à ignorer l'influence de leur environnement. Des événements de vie difficiles : ruptures familiales, pertes d'emploi et maladies ne sont que quelques exemples de ce

qui peut amener quelqu'un à perdre son logement, à se retrouver en situation d'itinérance.

Il devient alors difficile d'en sortir : les ressources sont débordées, les risques d'agressions, de développement ou d'aggravation de problèmes de santé sont présents et la rupture sociale crée de l'isolement.

La chanson des Colocs «Passe-moé la puck» touche un point essentiel dans la perception des personnes en situation d'itinérance : les obstacles systémiques à sortir de la rue, comme le fait de ne pas avoir d'adresse pour recevoir le chèque d'aide sociale (les organismes communautaires offrent parfois d'utiliser leur adresse) et le chèque d'aide sociale n'est souvent pas assez élevé pour avoir un logement où il y a des listes d'attentes (HLM).

La crise du logement touche plus durement les personnes déjà vulnérables qui n'ont pas de marge de manœuvre financière : des familles et de nouveaux arrivants cognent plus souvent aux portes des organismes en aide au logement.

Rappelons que depuis 2021, le taux d'occupation pour les logements sociaux est à 100 % et que l'augmentation permise par le Tribunal administratif du logement a atteint un nouveau sommet en 2024 : en moyenne 4 % pour un logement privé.

Plusieurs solutions sont mises de l'avant par le Réseau SOLIDARITÉ Itinérance du Québec comme miser sur la prévention, répondre aux besoins spécifiques des personnes en situation d'itinérance ainsi que partager la responsabilité entre les différents acteurs et actrices de la lutte contre l'itinérance.



SOURCE : © NICOLE BOISVERT, 2022.

L'itinérance peut parfois être invisible, ce qui rend le recensement des personnes itinérantes difficile.

Rappelons-nous que les personnes en situation d'itinérance sont des êtres humains, qui méritent notre respect et notre considération, peu importe ce qui les a menés dans la rue.

Il est temps de passer la *puck* pour donner à toutes ces personnes une vraie porte de sortie à l'itinérance.

Le revenu viable en 2025

Jerry Espada

En 2015, l'Institut de recherche et d'informations socioéconomiques (IRIS) a commencé à calculer le salaire viable pour déterminer le taux horaire nécessaire pour réellement sortir de la pauvreté à Montréal et à Québec.

Dès l'année suivante, le calcul s'est étendu à d'autres grandes villes et, en 2018, le salaire viable est devenu le revenu viable, soit le revenu après impôt nécessaire pour l'achat d'un panier de biens et de services, incluant le transport et le logement, et permettant une vie hors de la pauvreté. Ce revenu viable a été calculé selon la taille des ménages.



SOURCE : © NICOLE BOISVERT, 2020.

Notre collaborateur, Jerry Espada, aborde le revenu viable au Québec et plus spécifiquement en Estrie en fonction de la composition des ménages.

Pour une personne seule, il varie entre 31 696 \$ (Trois-Rivières) et 42 884 \$ (Sept-Îles). À Sherbrooke, il est de 33 596 \$.

Pour un ménage monoparental avec un ou une enfant en CPE, il varie entre 43 960 \$ (Trois-Rivières) et 55 447 \$ (Sept-Îles). À Sherbrooke, il est de 46 624 \$.

Pour un ménage de deux adultes et de deux enfants en CPE, il varie entre 72 081 \$ (Trois-Rivières) et 85 463 \$ (Sept-Îles). À Sherbrooke, il est de 76 936 \$.

Vous vivez à Sherbrooke? Vous êtes une personne seule? Votre revenu après impôt est supérieur à 33 596 \$? Vous n'êtes pas riche, mais vous vivez hors de la pauvreté.

Si vous faites partie d'un ménage monoparental avec un ou une enfant en CPE, votre revenu après impôt devrait être supérieur à 46 624 \$.

Si vous faites partie d'un ménage de deux adultes et de deux enfants en CPE, votre

revenu après impôt devrait être supérieur à 76 936 \$.

Selon Michel Girard, journaliste et chroniqueur au *Journal de Montréal* (30 avril 2025), environ 18 % des ménages québécois vivraient maintenant sous le seuil du revenu viable, ce qui représente une nette détérioration par rapport à 2022, où l'on estimait qu'entre 12 % et 15 % de la population se trouvait sous ce seuil.

La détérioration serait attribuable à la forte hausse du coût de la vie, plus particulièrement aux coûts des logements et de l'alimentation.

Un véritable non-sens! Alors que la rémunération moyenne a augmenté de

13,6 % entre 2022 et 2025, le prix des aliments a augmenté de 16,1 % et celui des logements a dépassé les 21 % sur la même période.

Michel Girard poursuit : «Les gouvernements de Québec et d'Ottawa [...] préfèrent se baser sur leurs propres seuils de pauvreté pour déterminer si un ménage vit dans la pauvreté ou pas.

Et ces seuils, basés sur la mesure du panier de consommation (MPC), sont nettement inférieurs au revenu viable.» En effet, selon le type de ménage et la Ville, la MPC gouvernementale peut réduire le revenu viable de 10 140 \$ jusqu'à 32 889 \$. Faites vos calculs!

Statistique Canada révélait récemment que Sherbrooke a connu la hausse de loyer la deuxième plus élevée au Canada, derrière Drummondville. En effet, la reine des Cantons-de-l'Est est passée d'un loyer moyen de 660 \$ en 2019 à 1250 \$ en 2025 pour un logement de deux chambres à coucher, ce qui représente une augmentation de 89 %.

Guy Bertrand, ambassadeur du français à nos antennes

Suzanne Ménard

Le nom de Guy Bertrand s'inscrit dans la lignée des grands langagiers de Radio-Canada, dont Jean-Marie Laurence, Robert Dubuc et Camil Chouinard. Pour marquer la première année de sa retraite, Le Robert Québec a publié en juin dernier un recueil de ses plus récentes chroniques de langue.

Le français au micro se présente sous la forme d'un répertoire de consultation conviviale, dans lequel les entrées sont classées alphabétiquement. «On y retrouve la formule qui a fait le succès de ce grand communicateur : de courts exposés pédagogiques, parfois émaillés d'un subtil humour, qui cherchent à banaliser rigoureusement l'usage de la langue.», précise la préface.

L'ouvrage rassemble 939 articles portant sur des expressions généralement courantes et sur des difficultés rencontrées chaque jour au Québec et dans le reste du Canada français.

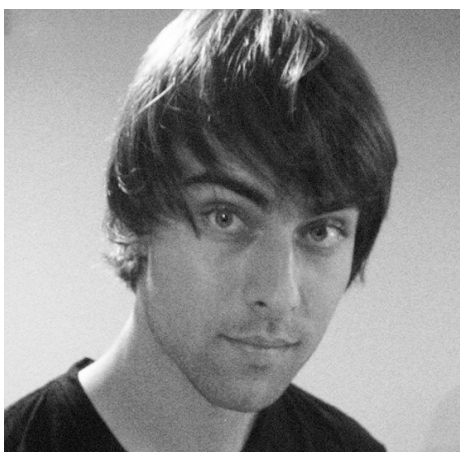
Un projet d'édition porteur

C'est avec générosité que M. Bertrand se confie au Journal sur la genèse de ce projet.

Le 25 juillet 2024, Charles Bimbenet, directeur des éditions Le Robert communique avec lui dans le but de lui proposer la publication d'un livre. «Étant à la retraite, je n'étais pas très chaud à cette idée», admet le langagier.

Le mois suivant, il accepte tout de même de rencontrer l'équipe du Robert Québec, dont le linguiste et éditeur Gabriel Martin, aussi directeur adjoint du Journal de rue de l'Estrie.

C'est d'ailleurs ce dernier qui convainc Guy Bertrand de la pertinence du projet.



SOURCE : © COURTOISIE DE GABRIEL MARTIN.

Le directeur adjoint du Journal de rue, Gabriel Martin, qui est aussi éditeur et linguiste, a participé à la mise en œuvre du livre *Le français au micro*.

«Il est plutôt rare qu'un éditeur et linguiste descriptiviste s'associe à un langagier plutôt normatif. Toutefois, j'étais convaincu que de cette alliance inouïe pouvait émerger un ouvrage qui interpellerait le grand public», nous explique Gabriel Martin.

«À mes yeux, cet ouvrage a avant tout une valeur archivistique, car il fixe à l'écrit une certaine norme contemporaine, essentiellement diffusée à la radio», précise-t-il.

En quelques mois, Gabriel Martin a accompli un travail titanesque. Il fallait colliger les fichiers, les trier, les encoder dans une base de données et mettre tous ces textes en page. Il y avait du pain sur la planche!

Et toutes ces tâches devaient s'accomplir à l'intérieur d'un calendrier de production très serré... Sans oublier que l'éditeur devait signer une licence d'utilisation avec Radio-Canada, concevoir la couverture, coordonner les équipes entre Sherbrooke, Montréal et Paris. «Ce fut un véritable marathon, mais nous y sommes arrivés!», s'exclame Gabriel Martin.

Une vie professionnelle d'exception

Traducteur de formation, Guy Bertrand travaillait pour une multinationale lorsque, par l'entremise d'une ancienne collègue embauchée à Radio-Canada, il fait son entrée à Radio-Canada le 2 janvier 1991.

À son arrivée, on lui propose de remplacer ponctuellement Camil Chouinard à la radio, ce qu'il accepte avec enthousiasme. Reconnu pour la qualité de son travail, il se voit confier davantage de remplacements. À l'automne 1991, il commence ainsi à animer des capsules linguistiques à l'émission *Radar*.

À la fin de 1997, un poste de conseiller linguistique est affiché par Radio-Canada. Les aspirants devaient analyser un extrait de 20 minutes d'une émission de radio. Alors que la plupart d'entre eux ne relèvent que quelques fautes, Guy Bertrand remet pour sa part un rapport de huit pages. Il impressionne ses évaluateurs et obtient le poste.

C'est à partir de 1998 que la voix de Guy Bertrand se fait entendre dans l'émission *C'est bien meilleur le matin*, animée par René Homier-Roy, puis dans des chroniques diffusées aux quatre coins du pays.

Il devient peu à peu la référence linguistique nationale de Radio-Canada. C'est d'ailleurs lui qui a rédigé la première politique linguistique officielle de Radio-Canada, diffusée publiquement en 2000.

Une norme sans rigidité

Bien qu'il ait souvent été assimilé à un gardien sévère de la langue, Guy Bertrand se considère plutôt comme un «normatif flexible». «La norme est un repère. Elle est en constante évolution», explique-t-il, «Une fois que nous avons compris cela, nous n'avons plus peur de la norme.»

Il précise au passage avoir hérité du surnom humoristique d'*ayatollah de la langue*, justement parce qu'il n'en est pas un.

Aux yeux de Guy Bertrand, la langue est avant tout un outil de communication. «Bien parler, c'est payant», constate-t-il.

Ses travaux, qu'il distingue de ceux des linguistes, visent surtout à rassembler autour de l'idéal d'efficacité langagière. «Je vise à aider les gens à se rejoindre et à se comprendre au moyen d'une langue de qualité.», résume-t-il.

Un regard sur les médias

Lorsqu'on questionne Guy Bertrand sur l'état du français utilisé dans les médias, il porte un regard perspicace : «Socialement, nous accordons moins d'importance à la qualité de la langue. Depuis quelques années, elle semble moins importante. Pour certaines personnes la langue soutenue est associée à la prétention.»

Cependant, il observe que dans les régions où le français est minoritaire,



SOURCE : © LE ROBERT QUÉBEC, 2025. USAGE ÉQUITABLE.

Le français au micro est un ouvrage qui traite d'expressions utilisées au Québec et au Canada et aborde les difficultés associées à chacune d'entre elles.

les gens font un effort particulier pour protéger leur langue.

Toutefois, Guy Bertrand refuse l'idée que le français radio-canadien perd en qualité : «Ce n'est pas un nivellement vers le bas, mais un nivellement vers le milieu. Radio-Canada est passé d'une langue très soutenue à une langue plus naturelle, plus usuelle, et c'est une bonne chose», insiste-t-il. «Ce qui est vraiment important, ce n'est pas d'être parfait, mais bien d'être efficace dans notre communication langagière», à son avis.

Un précieux patrimoine

En prenant sa retraite en 2024, Guy Bertrand n'a pas tourné le dos à la langue.

Avec *Le français au micro*, il laisse une œuvre utile, un savoir oral devenu écrit, un plaidoyer pour une langue vivante, soignée et démocratique.

En conclusion, gardons en mémoire les paroles de Guy Bertrand : «Il n'y a rien de plus démocratique qu'une langue. L'usage est roi. L'important, c'est de se comprendre, en utilisant une langue de qualité.»

Cette chronique linguistique a piqué votre curiosité ?

Retrouvez quelques exemples des expressions abordées dans le livre *Le français au micro* de Guy Bertrand dans notre page divertissement ! Rendez-vous à la page 22.

Les réfugiés au Québec

Marc Bolduc, psychologue

Un demandeur d'asile est une personne qui a franchi une frontière internationale et sollicite la protection d'un autre pays, mais dont la demande n'a pas encore été approuvée. Si sa demande est acceptée, il se verra accorder le statut de réfugié.

Un immigrant fait généralement le choix délibéré de déménager dans un autre pays pour des raisons personnelles, économiques ou familiales.

Quand les réfugiés arrivent au Québec après avoir vécu des traumatismes importants, une approche globale est essentielle pour les aider à se rétablir et à s'intégrer.

Nous vous présentons ce qui serait souhaitable dans un monde idéal.

Accueil

Un accueil optimal permettrait d'offrir un hébergement sûr et adéquat dès l'arrivée des réfugiés, de s'assurer qu'ils ont accès à une alimentation saine, des vêtements adaptés au climat québécois et des articles d'hygiène de base ainsi que d'offrir une information claire et accessible sur les services disponibles et

les étapes à suivre pour leur demande d'asile ou d'immigration.

Services de santé mentale spécialisés

Offrir un accès à des professionnels de la santé mentale (psychologues, psychiatres, travailleurs sociaux) ayant une expertise dans le traitement des traumatismes liés à la migration et à la violence serait d'une grande aide aux personnes immigrantes.

Soutien à l'intégration sociale et économique

Offrir des cours de français intensifs et adaptés à leurs besoins permettrait de faciliter la communication et l'intégration.

À cela s'ajoute le soutien à la recherche d'un logement stable et abordable et le fait d'offrir des services d'orientation professionnelle, d'évaluation des compétences, de formation et d'aide à la recherche d'emploi.

Soutien juridique et administratif

Aider à comprendre et à remplir les formulaires, à obtenir les documents nécessaires et à accéder aux services sociaux bénéficierait aux immigrants.

Toutes ces recommandations sont souhaitables, mais accessibles à différents degrés.

On rencontre notamment certains défis liés aux interprètes. Ces derniers sont des personnes très sensibles à la situation des réfugiés. Leur vécu dans un monde de violence et la difficulté à s'adapter à un nouvel environnement crée un lien émotif et empathique avec ces personnes, ce qui peut parfois devenir difficile à gérer. La distance bienveillante n'est pas toujours facile à maintenir.

N'oublions jamais que les réfugiés sont dans une situation très précaire.



SOURCE : © PIXABAY. SOUS LICENCE.

Les réfugiés font face à de nombreux défis en arrivant en terre d'accueil.

Heureusement, il y a un nouveau courant qui s'appelle l'éthique du *care*. C'est une façon de prendre en considération la situation de l'autre dans sa différence et dans ses besoins.

Les principales caractéristiques de l'éthique du *care* sont de mettre l'accent sur l'importance de l'interdépendance entre les êtres humains; se concentrer sur les besoins spécifiques des personnes; valoriser l'empathie, la compassion et la sollicitude comme guide pour prendre soin des autres. Cette approche dénonce également l'individualisme.

Je souhaite que nous soyons disposés à ouvrir notre cœur pour accueillir ces personnes qui ont déjà leur lot de souffrances.

Les groupes qui nous rassemblent... et nous divisent

Béatrice Dupont-Chartier

Nos groupes d'appartenance font partie de notre identité. Nos caractéristiques personnelles, dont la couleur de nos yeux, nos qualités ou notre âge, sont peut-être ce à quoi nous associons instinctivement notre identité, notre soi, mais les liens que nous tissons avec autrui, nos communautés, tiennent une place privilégiée dans le concept de qui nous sommes.

Alors, comment est-ce que nos groupes d'appartenance, supposément censés nous rapprocher, sont ce qui nous divise le plus?

Mon groupe et mon identité

Il y a eux, et il y a nous. Et nous, nous sommes fondamentalement différents d'eux. Le sentiment d'appartenance peut facilement se transformer en peur de l'étranger, de ce qui ne nous ressemble pas.

Pour expliquer cela, plusieurs phénomènes sont en cause.

Le terme *biais cognitif* a beaucoup circulé dans les dernières années. Un biais cognitif, c'est un raccourci mental que nous faisons sans nous en rendre compte. Les jugements d'autrui qui en ressortent font parler, et plusieurs essaient de condamner les biais cognitifs.

Mais est-ce vraiment possible de les éliminer complètement?

La réponse est : pas vraiment. Les biais cognitifs ne sont pas intrinsèquement négatifs, ils ne sont que le reflet de comment notre cerveau fonctionne; on économise de l'énergie en simplifiant le monde autour de nous.



SOURCE : © PEXELS. SOUS LICENCE.

Les groupes et l'identité sont intimement liés.

Ensuite, il y a le *centrisme*. L'appartenance à son groupe teinte la manière dont on perçoit la vérité, le bien et le mal, et nous utilisons les valeurs de ce groupe pour guider notre compréhension d'autrui. Le sentiment d'ignorance ou de confusion vient souvent avec le centrisme; je ne comprends pas l'autre, car il sort de ce à quoi je suis habitué par mon groupe.

La *xénophobie* est, quant à elle, plus négative. On parle souvent de sentiment de peur ou de dégoût. L'appartenance à leur groupe est d'autant plus importante pour les personnes xénophobes. Leur identité est si intégrée à leur groupe, que l'existence d'un groupe qu'ils ne comprennent pas menace leurs valeurs fondamentales, leur être.

Finalement, l'*essentialisme* est la forme la plus poussée et la plus négative. Les personnes essentialistes se sentent supérieures à autrui et tout groupe autre

que le leur ne mérite pas, selon eux, les mêmes droits ou opportunités que ceux appartenant à leur groupe.

Toutes ces manifestations plutôt négatives de l'identité sociale sont intéressantes à comprendre. Elles permettent de mieux conceptualiser ce qui peut pousser certains individus à la polarisation de leurs opinions et pourquoi notre monde peut sembler si divisé.

Cultivons notre ouverture à l'autre et notre curiosité, pas notre peur.

JDR recherche bénévoles

Vous avez envie de vous joindre au comité de production ?

Faites-nous part de votre intérêt en nous écrivant au production@jdrestrie.ca

Le temps est bon, le ciel est bleu...

François Fouquet, directeur général de la Coopérative funéraire de l'Estrie

L'été est là! Après un printemps frais et très humide, les rayons du soleil viennent réchauffer nos humeurs parfois assombries.

Il y a quelque chose de commun entre la période estivale et la période des Fêtes : l'hiver. Nous avons cette impression douce que tout est possible, que les choses sont plus justes dans notre société.

Pendant le temps des Fêtes, nous nous imaginons (avec raison, en partie) que les campagnes visant à apporter denrées et réconfort ont eu pour effet de mettre en place un temps plus équitable, plus juste, plus heureux.

L'été, nous nous disons que le temps doux permet une vie plus facile, plus simple et plus juste.

L'ancien directeur de Centraide Estrie, Claude Forgues, disait, en parlant du temps des Fêtes : « Le problème n'est pas qu'entre Noël et le Jour de l'an. Il est plutôt entre le jour de l'An et Noël! » Il avait bien raison!

La solidarité doit s'exprimer sur une base quotidienne. Comme un élément de nos

vies. Elle doit aussi s'exprimer dans les actions gouvernementales.

Le réseau communautaire est essentiel pour garder le train sur les rails. Pourtant, nous traitons souvent ces organismes communautaires comme d'éternels quêtés insatisfaits.

Nous gérons la société avec les règles qui gouvernent les entreprises privées de grandes dimensions. Souvent avec les mêmes indicateurs strictement économiques. Parfois, ces indicateurs montrent une « nette amélioration » alors que rien de tout cela n'est ressenti sur le terrain.

Ce que nous promettons et qui ne se démontre pas autrement que par un tableau de bord incluant des indicateurs ne se situe pas dans la vraie vie.

L'effet que ça crée? Ça étouffe l'espoir. Celui qui nous fait avancer au quotidien.

La performance en vacances

Notre société impose un rythme et un niveau de tolérance aux assauts quotidiens de la performance qui ne convient pas à tout le monde.

Demander à quelqu'un d'avancer et de demeurer résolument et positivement performant dans son travail alors que le fruit qui en découle ne couvre pas le logement et l'épicerie n'est sain pour personne.

À cause des frasques du président américain, des milliers de Québécois renoncent à passer des vacances aux États-Unis. J'en suis.

Je me suis dit que mon objectif serait plutôt de me concentrer à déjouer les pièges de la performance qui habitent mon quotidien.

La performance apporte ses bienfaits. Elle valorise. Elle procure une satisfaction.



SOURCE : © NICOLE BOISVERT, 2019.

La performance est un aspect du quotidien qui peut faire oublier les petites joies, essentielles au bien-être.

Mais voilà, c'est une bête folle, la performance. Elle se nourrit de nos efforts pour mettre la barre toujours plus haute. C'est un piège qui peut être fatal.

Alors, je me souhaite et je vous souhaite, si ça s'applique à vous, un temps d'été juste doux et propice aux joies simples.

« Le temps est bon, le ciel est bleu », chantait divinement Isabelle Pierre. C'est le ressenti qui n'est pas toujours là.

Cimetière naturel en milieu urbain

*La solidarité se voit
dans les petits gestes de soutien
du quotidien.*

819 565-7646
485, rue du 24-Juin, Sherbrooke
coopfuneraireestrie.com



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIE

Geneviève HÉBERT
DÉPUTÉE DE SAINT-FRANÇOIS
(Brompton, Fleurimont, Lennoxville - MRC de Coaticook)

«Connaitre, Aimer, Servir»

819 565-3667
genevieve.hebert.safr@assnat.qc.ca

373, rue King Est, bureau 230-B
Sherbrooke (QC) J1G 1B4

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

aussi sur...

handi capable

1291, rue Larocque, Sherbrooke, J1H 4R8

819.542.1136
www.handi-capable.net

Un coup de vieux

Jacques Quintin, philosophe

Cet hiver, comme Paul de Tarse, j'ai été frappé par la foudre, une prise de conscience qui m'a jeté par terre. Il y a des moments comme cela dans la vie qui laisse des traces indélébiles. J'ai eu 68 ans en février.

En fait, depuis un an, j'assistais à un déclin de mes forces physiques sans compter une baisse du désir et une prise de poids significative.

Bref, je le savais comme tout le monde, mais là c'était clair, un jour, je mourrai. Et très bientôt. Si vous faites le calcul, il en reste peu devant moi. Pourtant, j'ai l'impression que je ne fais que commencer à vivre et à réaliser mes désirs. Je suis dans mon meilleur, alors je voudrais que cela ne cesse jamais.

Nous sommes en été, il fait beau, mais cette nouvelle conscience est toujours là.

Certes, cela fait moins mal dans la mesure où cet état est devenu mon compagnon. Il me suit partout en tout temps.

N'allez pas croire que je suis en dépression. Ni nostalgique du passé. Au contraire, jamais je ne retournerais à

l'arrière. C'est en avant que je regarde. Mais devant, que vois-je? Ma mort.

Je ne l'accepte pas. Je ne veux pas mourir. J'ai tant de choses à réaliser encore qu'il me manquera du temps.

Dois-je maintenant brûler la chandelle par les deux bouts pour en profiter au maximum? Parfois, c'est cette impression d'urgence de vivre qui m'habite. Il ne s'agit pas de consommer la vie comme un goinfre, mais d'honorer ma présence au monde. Il existe toujours une raison à notre vie.

La justification à ma vie se trouve dans l'exercice de la philosophie. La philosophie est une discipline, une manière de vivre. C'est exigeant. Cela demande un temps fou. Beaucoup de temps. Le temps d'une vie, car nous n'en avons jamais fini avec les questions sur l'existence. J'ai donné ma vie à ces

questions de sens. Ce sont elles qui m'ont donné une âme, qui me font vivre, qui me procurent de la joie.

Oui, la philosophie demande un effort. Cela peut être éreintant. Mais c'est dans cette souffrance qu'advient la fête, des moments où nous ressentons que nous touchons à quelque chose de transcendant, ce «je ne sais trop quoi» qui interpelle notre pensée.

Savoir que je vais mourir, un savoir non pas intellectuel, mais vivant, ne fait qu'exacerber l'importance de la philosophie, le souci de la trace que je laisserai à mes survivants. Car je veux faire mémoire de ma recherche, immortaliser mon combat pour la compréhension «à quoi bon vivre».

La philosophie est mon amoureuse. Grâce à elle, je me tiens debout. Elle me donne le courage de me battre pour



SOURCE : © NICOLE BOISVERT, 2018.

Notre collaborateur, le philosophe Jacques Quintin, aborde la conscience de sa propre mort.

défendre la forteresse du sens. Descartes n'avait pas entièrement tort, même la mort ne m'empêchera pas de penser. Peut-être qu'avant de mourir, je perdrai mes facultés intellectuelles et deviendrai confus. C'est sans importance. Sachez, même si vous ne le croyez pas, que je continuerai à penser. Pour un philosophe, la retraite, ça n'existe pas. Et vous?



CINÉMA en plein air



Consultez la programmation complète
sherbrooke.ca/cinema-plein-air



Saviez vous que...



Le Cime a pour mission l'amélioration de la situation économique des femmes par leur insertion socioprofessionnelle dans toutes les sphères du marché du travail?



Visitez notre nouveau site internet pour en apprendre davantage :



www.cime-emploi.com

L'Écollectif, une école en or!

Milie et Norah, élèves de 6^e année à l'école primaire de l'Écollectif.

L'Écollectif est une école primaire sherbrookoise alternative. L'école fonctionne par projets.

En plus des cours traditionnels, nous apprenons plein de choses sur des sujets variés que nous avons choisis au début de l'année scolaire lors d'un vote. Les élèves ont l'occasion de faire leurs propres choix et de partager leurs idées. Les classes sont multiniveaux, ce qui permet l'entraide entre les élèves.

En plus des projets, nous avons aussi beaucoup de sorties éducatives comme des sorties au musée, à la bibliothèque et au théâtre. Lors de ces sorties, nous apprenons tout plein de choses sur l'histoire, la littérature et la culture.

Il y a également l'Écolo Actif, un groupe d'élèves qui organise des activités pour diminuer la pollution et aider la planète, en offrant, par exemple, des ateliers de tri de déchets.

Depuis quelques années, nous faisons des mercredis zéro déchet où nous devons apporter le moins de déchets possible.

L'Écolo Actif compte les déchets de chaque classe et, à la fin du mois, la classe qui a généré le moins de déchets remporte le trophée d'or. La responsable de ce comité est Stéphanie, qui est aussi l'orthopédagogue.

Les professeures

Premièrement, il y a Gisèle, une formidable enseignante de première année. Malheureusement, elle prendra sa retraite l'année prochaine après 26 ans à l'école.

Deuxièmement, Chantal, une super enseignante de 2^e et 3^e année, travaille à l'Écollectif depuis 29 ans. Ensuite, Cybelle, très gentille, enseigne en 2^e et 3^e année et travaille ici depuis 15 ans.

Mélanie est une enseignante qui a fait un projet génial avec sa classe : ils ont réinventé le logo de l'école. Ils l'ont ensuite collé sur des chandails bleus, verts ou bourgogne.

Puis, Gabrielle, enseignante des élèves de 4^e et 5^e année, est très gentille! Elle travaille depuis 10 ans à l'Écollectif.

Enfin, il y a Emmanuelle. Cela fait 20 ans qu'elle enseigne à l'école. C'est l'enseignante des 5^e et 6^e années et elle est très aimable!

Christine, notre enseignante d'éducation physique, nous apprend plusieurs sports et fait preuve de beaucoup de patience.

Mégane, notre enseignante d'arts plastiques et d'art dramatique, est très gentille. Nous faisons plein de bricolages et de pièces de théâtre.

Marc est notre enseignant d'anglais, il travaille ici depuis quatre ans et adore organiser des projets en anglais avec nous.

Cette année, c'est le 40^e anniversaire de l'école! Et nous allons le fêter.



SOURCE : © COURTOISIE DE MILIE ET NORAH

L'Écollectif a mis sur pied plusieurs projets stimulant pour les élèves dont le projet *Je bouge*.

Pour terminer, cette année marque aussi le 15^e anniversaire du projet *Je bouge*. Cela fait maintenant 15 ans que nous avons intégré ce projet qui consiste à prendre 20 minutes chaque matin pour bouger. Cela a des impacts très positifs sur notre façon de travailler.

En résumé, l'Écollectif est une école verte, engagée et remplie de projets où nous travaillons tous très fort avec du personnel incroyable. Nous adorons apprendre ici!

Évelyne Beaudin

Mairesse de Sherbrooke

mairie@sherbrooke.ca

819 823-8000

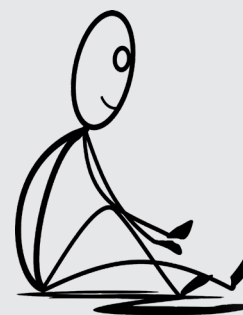
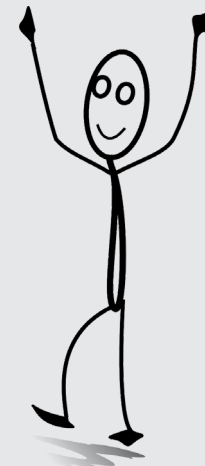
Ville de
Sherbrooke





SUDOKU

2		5	1	7			8
			8				
6	7			3			
	5	2		7		8	
	8				1	4	5
9						2	
			7	6		5	
1	3				9	6	4
		4					7



7	8	6	2	1	3	4	5	6	7
2	4	2	9	6	8	5	7	3	1
3	1	3	4	5	7	6	7	6	2
6	7	2	7	8	4	5	3	1	6
5	3	4	6	2	9	6	7	8	1
1	6	9	1	3	7	6	2	5	4
4	2	6	7	3	8	9	1	4	5
6	7	8	3	5	1	2	4	9	6
3	4	1	8	2	6	7	5	9	6
2	9	5	1	4	7	3	6	8	7

Des expressions à surveiller

Dans la colonne de gauche, on retrouve 20 expressions erronées (la plupart étant des calques de l'anglais) tirées du livre *Le français au micro*.

Dans celle de droite, on peut lire les expressions recommandées par son auteur, Guy Bertrand.



Termes incorrects	Il serait préférable de dire
Se casser le bicycle	Se casser la tête
Loger un appel	Donner un coup de fil
Toffer	Tenir bon, tolérer
Vivre sur du temps emprunté	Être en sursis, bénéficier d'un sursis
Être sur le party	Faire la fête
Tirer la plogue	Abandonner, laisser tomber
Être cédulé pour telle heure	Être prévu pour telle heure
Recevoir une ovation debout	Être ovationné
Se procurer un kit de survie	Se procurer une trousse de survie
Être sur le jury	Être membre d'un jury, faire partie d'un jury
Parler à travers son chapeau	Dire des bêtises, parler à tort et à travers
Caller la shot	Mener le jeu, diriger les opérations
Canceller un rendez-vous	Annuler, reporter un rendez-vous
Avoir la dent sucrée	Aimer les sucreries
Se mériter un prix	Remporter, obtenir un prix
Être passé date	Être périmé, dépassé
Voir une artiste live	Voir une artiste sur scène, en concert
Faire du small talk	Bavarder, parler de tout et de rien
Acheter un châr usagé	Acheter une voiture d'occasion
Avoir un blanc de mémoire	Avoir un trou de mémoire

Journal de rue de l'Estrie

Je vêts bien, conférence de Luc Breton au profit du Journal de rue
27 août à 18h00

La Maison Bleue, Parc du Domaine-Howard au 151, rue de l'Ontario, Sherbrooke

Luc Breton, analyste en comportements vestimentaires, en collaboration avec Le Journal de rue de l'Estrie, offre une conférence où il sera question d'une autre forme de lecture: la lecture vestimentaire. Ce thème, rarement abordé, traite de l'impact de l'image visuelle, corporelle et sensorielle dans nos rapports aux autres. Comme le livre qui circule, le vêtement est un outil de communication, un vecteur social et sémiotique, qui diffuse un message.

Coût des billets : 50 \$

Pour réserver vos billets : jdrestrie.ca/conference

AFEAS

Qu'est-ce que l'Afeas?

L'association féministe d'éducation et d'action sociale (AFEAS) défend les intérêts des femmes pour l'égalité des genres. Formations, ateliers, conférences et rencontres d'échange sont offerts pour initier des réflexions et réaliser des actions en vue d'un changement social. Pour informations : 819 864 4186.

Yoga avec Valentine

Yoga en plein air

Journée à déterminer à chaque semaine

Parc Victoria au 750, rue du Cégep, Sherbrooke

Séances de yoga d'une heure de type Hatha / Hatha flow, un mélange de postures immobiles et de mouvements, de niveau débutant ou confirmé: la pratique est toujours adaptable! L'activité vise à rendre le yoga accessible financièrement à tout le monde : les séances sont gratuites ou sur une base de don volontaire. Pour connaître l'horaire des séances visitez la page Facebook de Yoga avec Valentine au [facebook.com/YogaavecValentine](https://www.facebook.com/YogaavecValentine)

Festival des traditions du monde de Sherbrooke

28^e édition du FTMS

Du 13 au 17 août

Parc Quintal au 1671, chemin Duplessis, Sherbrooke

Du 13 au 17 août, le FTMS vous invite à découvrir plus de 100 spectacles et activités, 17 restaurants internationaux, 50 exposants et bien plus! Vivez l'ambiance unique de ses chapiteaux : le Pub irlandais, le Shack d'Amérique, l'Espace Orient et la nouveauté cette année : l'Hacienda Latina. Sans oublier son incontournable Place de la famille!

Le Journal de rue de l'Estrie remercie les Chevaliers de Colomb de Fleurimont pour leur appui.



**FLEURIMONT
9086**

**FIER PARTENAIRE DU
JOURNAL DE RUE DE L'ESTRIE**

Sercovie

Un banc pour les aînés

10h à 11h30

7 août Parc Atto-Beaver sur la rue St-Francis, Sherbrooke

14 août Parc Lucien-Blanchard au 755, rue Cabana, Sherbrooke

21 août Parc Central au 6161, rue du Président-Kennedy, Sherbrooke

28 août Marais Réal D.-Carbonneau sur la rue Lévesque, Sherbrooke

4 septembre Parc Jacques-Cartier au 220, rue Marchant, Sherbrooke

11 septembre Parc Victoria au 750, rue du Cégep, Sherbrooke

Un banc pour les aînés est une série de sorties dans les parcs. Ces sorties sont des invitations aux personnes aînées afin qu'elles puissent sortir de chez elles, marcher à leur rythme et créer des liens avec d'autres participantes et participants. L'activité est annulée en cas de pluie.

Calacs Agression Estrie

Journée d'action contre la violence sexuelle faite aux femmes

19 septembre 2025 en journée

À divers endroits à travers la ville, restez à l'affût!

Le Calacs Agression Estrie organise un Vox Pop à travers la ville de Sherbrooke pour aller à la rencontre des citoyens et déconstruire des mythes et préjugés encore présents sur les violences à caractère sexuel. Restez à l'affût et venez discuter avec nous!

Fête des Moissons

Fête des Moissons de Brompton

23 août de 10 h à 17 h

Espace Loisirs Brompton, Stationnement chez Praxède au 35, rue du Curé-LaRocque, Sherbrooke

Dans une ambiance chaleureuse et festive, la Fête des Moissons invite les personnes de tous âges à profiter d'une journée gratuite mettant à l'honneur la communauté.

Lettres de Palestine

23 août de 20 h à 21 h15

Maison des arts de la parole au 138, rue Wellington Nord local 202, Sherbrooke

Troisième volet d'un triptyque qui a commencé avec « Récits de vie en temps de guerre au Liban » et s'est poursuivi avec « Les femmes de la Place Tahrir, en Egypte ». Ces lettres racontent le quotidien des petites gens, leur courage, leur attachement à la terre et à la vie, leurs gestes héroïques et dérisoires pour rester debout et garder vivante la flamme de l'espoir dans les pires situations.

Tarif : 20 \$ adulte | 15 \$ étudiant

Journée nationale de la vérité et de la réconciliation

30 septembre

Cette journée nous invite à la commémoration des victimes des pensionnats autochtones et leur famille, notamment en portant un chandail orange.

Journée internationale des personnes aînées

1^{er} octobre, de 13 h à 16 h

Parc Victoria, au 750, rue du Cégep, Sherbrooke

Aînés, familles et amis sont invités à profiter d'activités gratuites, festives et variées. Musique, jeux, animation et surprises vous attendent. Un moment de partage, de rires et de souvenirs pour toutes les générations.

Marie-Médiatrice en fête!

2 août de 12 h à 15 h

Parc de Marie-Médiatrice au 3050, rue Jeanne-d'Arc, Sherbrooke

Tous les membres du voisinage sont invités à participer à la fête de quartier « Marie-Médiatrice en fête »! Venez renforcer les liens de notre communauté dans une ambiance chaleureuse et conviviale. Du plaisir pour toutes et tous, peu importe l'âge!

Réseau d'Amis de Sherbrooke

Vous êtes le proche aidant d'une personne aînée? Nous avons des services individuels et de groupe pour vous! Vous recherchez un milieu pour vous impliquer bénévolement auprès de personnes aînées? Nous avons plusieurs offres de bénévolat. Pour plus d'informations, visitez le www.reseaudamis.ca ou appelez au 819 562-2494.

Azimuth Nord

Fête de la rentrée

23 août 2025 de 10h à 16h

Maison des jeunes Azimuth Nord, Parc André-Viger au 3275, rue Richard, Sherbrooke

La maison des jeunes Azimuth Nord, en collaboration avec les Amis du Parc André-Viger, le comité interculturel André-Viger et la Ville de Sherbrooke vous invite en grand nombre pour la fête de la rentrée Azimuth Nord 2025.

PAR NOTRE **ENGAGEMENT SOCIAL**, NOUS CRÉONS DES **EMPLOIS DE QUALITÉ** POUR DES PERSONNES VIVANT AVEC DES LIMITATIONS FONCTIONNELLES AFIN D'AMÉLIORER LEUR **QUALITÉ DE VIE**.

PAR NOS **COMPÉTENCES**, NOUS OFFRONS UN SERVICE DE **SOUS-TRAITANCE INDUSTRIELLE** AUX ENTREPRISES DU QUÉBEC.

Tu vis avec certaines limitations et
TU CHERCHES UN EMPLOI?
ON RECRUTE!

POUR POSTULER :
sgauthier@defipolyteck.com
819-563-6636, poste 119



DÉFI POLYTECK,
c'est plus qu'un milieu de travail,
c'est un milieu de vie!



SHERBROOKE
1255, boul. Queen-Victoria
Sherbrooke (QC) J1J 4N6

MAGOG
2201, rue Tanguay
Magog (QC) J1X 7K3

COATICOOK
271, rue St-Jacques Sud
Coaticook (QC) J1A 2P3

defipolyteck.com

Maintenant disponible en ligne!



JDREstrie.ca

S'abonner au Journal de rue en ligne: une autre façon de lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale en Estrie!

Appuyez la mission de l'organisme en vous abonnant à la version numérique du Journal sur son nouveau site web.

Accédez à la section VIP réservée aux abonnés en ligne pour obtenir des primeurs, en plus des articles et chroniques de la version imprimée.

Merci de contribuer à la prospérité sociale de notre région

